



# L'AFFICHE

## Coupures de presse

### 2009

RELATIONS DE PRESSE : Karine Cousineau Communications  
karinecousineau@bellnet.ca / 514 382 4844

THÉÂTRE / L'affiche à l'Espace libre

# Derrière la mécanique de l'horreur

ALEXANDRE VIGNEAULT  
CRITIQUE

Transposer sur scène une situation aussi délicate que l'occupation des territoires palestiniens par Israël, c'est s'aventurer en terrain miné. Après une demi-douzaine de séjours dans la région du Levant, le globe-trotter, auteur et comédien québécois Philippe Ducros a pris le risque de montrer ce conflit apparemment inextricable de l'intérieur avec sa pièce *L'affiche*.

Le point de départ de l'histoire est simple: un jeune homme palestinien est tué par un soldat israélien. Salem n'est, en apparence, qu'une victime de plus. Sauf que pour sa famille comme pour le soldat qui a tiré, c'est la goutte qui fait déborder le vase de la douleur, de l'indignation et de la révolte.

À son arrivée, le spectateur est d'abord invité à jeter un oeil à des photos prises par Philippe Ducros lors de ses séjours: édifices ravagés, champs d'oliviers rasés, colonies juives barricadées et ce rempart d'une hauteur inimaginable qui enferme les Palestiniens. Des images qui contribuent à planter le décor dans la tête du spectateur.

Le spectacle, lui, se déroule sur un plateau presque vide, dominé avec à-propos par le mur de béton du théâtre lui-même. Dans une enfilade de courtes scènes qui évoque le cinéma, l'aire de jeu devient tour à tour le salon d'un barbier musulman, une synagogue, un *check point*, une prison militaire, une morgue, etc.

L'intérêt de la démarche de Philippe Ducros tient d'abord à son désir de montrer les réactions de la mort de Salem des deux côtés du mur. Des réactions à la fois opposées et semblables, d'ailleurs: Salem père (Denis Graveriaux) et le soldat Itzhak (François Bernier) se révoltent contre l'idéologie des leurs, alors que la sœur du défunt (Sylvie De

Morais) et la femme du tireur (Marie-Laurence Moreau) l'embrasseront jusqu'à verser dans l'extrémisme.

*L'affiche* met habilement au jour les mécanismes de deux systèmes d'endoctrinement religieux, ainsi que la haine et l'immense détresse qui habitent les deux camps. Sa mise en scène habile et inspirée multiplie les effets miroirs, une approche dont le symbole le plus révélateur est la décision de demander à un seul comédien, l'excellent Michel Mongeau en l'occurrence, d'incarner le barbier islamiste... et le rabbin orthodoxe.

Le seul élément qui clochait, le soir de la première représentation, c'était l'émotion. Plusieurs acteurs ont amorcé la pièce en faisant preuve d'une telle intensité qu'ils n'arrivaient plus à surpasser dans les moments critiques. La fin du spectacle en a d'ailleurs fait

la démonstration éloquent: la scène finale est tombée à plat.

La nervosité de la première a-t-elle joué un rôle dans ces interprétations extrêmes? Si c'est le cas, le jeu se corrigera de lui-même et retrouvera des tonalités plus nuancées. Si c'est un choix du metteur en scène, c'est une erreur. Constamment bousculé par des cris de rage, le spectateur devient vite saturé... et insensible.

Philippe Ducros remporte néanmoins son pari de faire vivre ce lointain conflit et de le sortir de l'abstraction. Il se révèle par ailleurs particulièrement dans les tableaux collectifs, des scènes d'émeutes ou de cauchemars qu'on n'oubliera pas de sitôt. Du théâtre qui marque.

L'AFFICHE, texte et mise en scène de Philippe Ducros. Jusqu'au 19 décembre à Espace Libre.



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Philippe Ducros a pris le risque de montrer le conflit israélo-palestinien avec sa pièce *L'affiche*.

THÉÂTRE

# De l'autre côté du mur

## L'AFFICHE

Texte et mise en scène  
de Philippe Ducros. À l'Espace  
libre jusqu'au 19 décembre.

MARIE LABRECQUE

Philippe Ducros est l'un des rares dramaturges montréalais à oser aborder des situations politiques internationales. Acte engagé qui comporte sa part d'écueils, dont le risque de verser dans un théâtre à message, pédagogique ou manichéen. L'auteur a fait un travail honnête, portant un regard humain et relativement équilibré sur les conséquences de l'inextricable conflit israélo-palestinien.

À travers un angle intéressant (les affiches de martyrs qui tapissent les territoires occupés), sa pièce expose le mur séparant les deux communautés. *L'Affiche* s'intéresse d'abord à l'insoutenable prix humain payé dans les deux camps de ce conflit territorial. À commencer par les enfants. C'est la mort d'un Palestinien de 16 ans qui met ici le feu aux poudres. Tandis que le soldat responsable (interprété par François Bernier) est torturé par son geste, la mère et bientôt la sœur de la victime se radicalisent. Le texte dépeint le contexte de vie des Palestiniens, marqué par la violence, mais aussi l'humiliation, l'absence d'espoir, les compromissions auxquelles certains sont forcés pour survivre. Et il montre assez efficacement



FRÉDÉRICO CIMINARI

D'emblée, *L'Affiche* met en scène un univers excessif où la mort a fait son œuvre de haine.

comment la peur ou la souffrance, avec un petit coup de pouce des religieux, engendre l'extrémisme, des deux côtés.

D'emblée, *L'Affiche* met donc en scène un univers excessif où la mort a fait son œuvre de haine. Ducros met dans la bouche de ses personnages une langue hyperbolique, assez lyrique, portée par quelques images frappantes. Son texte comporte des scènes poétiques, sans toutefois éviter totalement le piège du caractère démonstratif. Ou d'une certaine schématisation des per-

sonnages, nombreux, représentant différentes attitudes devant l'occupation, et dont certains n'ont que quelques courtes scènes pour faire ressentir leur drame. C'est encore plus marqué du côté israélien, moins fouillé (l'ultime discours compréhensif du soldat semble par exemple un peu plaqué).

Une distribution convaincue, incarnant plusieurs rôles, investit pourtant ces figures d'une grande charge d'intensité. En imprimeur malgré lui, le solide Denis Graveriaux hérite de l'un des personnages les plus

nuancés. Isabelle Vincent se donne à fond en mère qui transforme son deuil en rage. Sa confrontation avec l'assassin de son fils compte au nombre des scènes fortes.

Dotée de peu de moyens, la mise en scène de Philippe Ducros possède par contre un certain pouvoir d'évocation. Les tableaux reconstituant les passages au poste de contrôle surtout, suggèrent, à une échelle modeste, toute l'horreur de cette tragédie humaine.

*Collaboratrice du Devoir*

## PRISE DE PAROLE

Quelques semaines après sa création en France, l'auteur Philippe Ducros met lui-même en scène son texte *L'Affiche*, produit de plusieurs voyages en Palestine, où il a pu observer les effets ravageurs de l'occupation.

AURÉLIE OLIVIER /

« Je n'ai pas écrit un manifeste mais une œuvre d'art, explique Philippe Ducros. Je voulais montrer ce que l'occupation a comme impact dans la vie des gens, et cela, aussi bien du côté israélien que palestinien. En tant qu'artiste, on ne traite pas ces sujets de la même manière qu'un journaliste, un historien ou un activiste. Moi, j'aborde les émotions. Je suis là pour comprendre ce que les événements produisent sur les âmes humaines. »

C'est en effet avec beaucoup d'humanité que le texte de Ducros, d'une écriture sans complaisance et pleine de poésie, présente les derniers qui se jouent des deux côtés de ce mur de huit mètres de haut construit par Israël et qui, selon l'auteur, est en lui-même d'une violence trouée. Nous découvrons ainsi le terrifié de Saliem, un jeune homme qui vient de mourir, dont le père imprimeur se renouve à pleurer le visage sur tous les murs, comme il le fait pour toutes les victimes de l'occupation. Il y a aussi Ibrahim, le ritibate israélien qui a tiré sur Saliem, et son épouse Sarah; Imani qui veut partir étudier à l'étranger; et puis un rabbin, un barbier, un médecin et un journaliste québécois, entre autres. Pour incarner tous ces

personnages, Ducros a fait appel à François Bernier, Sylvie De Mironis, Denis Greveraux, Justin Laramée, Michel Mongeau, Marie-Laurence Morneau, Édouard Pilon, Dominique Quessal et Isabelle Visent.

Plus l'artiste péric, plus il est évident que ce spectacle revêt pour lui une importance particulière: « Je suis revenu traumatisé de ces voyages, j'en ai perdu le sommeil. J'ai recommencé à mieux dormir quand j'ai entrepris de prendre la parole en public. Les gens m'ont confié leur histoire, leur intimité, comme des secrets, des murmures, et moi je me sens responsable d'eux. » Fidèle à sa réputation de grand voyageur, il ajoute: « C'est aussi beaucoup de moi que je parle dans ce spectacle. Je pense que l'autre n'est pas géographique mais idéologique. Ce que je montre, c'est le monde, c'est nous. »

Au-delà de son spectacle, l'artiste proleiforme entend bien susciter une véritable réflexion sur un sujet trop peu abordé. « Je pense que la chose la plus provocante au théâtre, c'est le propos. Je sais que mon texte provoque, car il parle de l'un des derniers sujets tabous. Mais mon intention est plutôt de réactualiser la réflexion, d'ouvrir le

dialogue, et ce, dans toutes les sphères d'opinion. »

Dans cette optique, plusieurs activités seront organisées en marge de la pièce. Outre l'habituelle soirée-rencontre d'Espèce Libre (le 10 décembre), on pourra assister à une exposition de photos que Ducros a d'ailleurs intégrées à sa mise en scène (du 1<sup>er</sup> au 19 décembre), une table ronde (le 4 décembre de 17 h à 18 h 30) et une lecture de son carnet de voyage *Les Larmes de pierres* (le 9 décembre à 17 h). « J'encourage les gens à venir voir l'exposition, Inésia Ducros, car des textes issus de mes notes prises sur le terrain accompagnent les photos. Avec ces explications, les spectateurs auront plus accès à l'humanité des personnages. »

**Du 1<sup>er</sup> au 19 décembre**  
**À Espace Libre**  
**Voir calendrier Théâtre**



Philippe Ducros: « Je pense que la chose la plus provocante au théâtre, c'est le propos. Je sais que mon texte provoque, car il parle de l'un des derniers sujets tabous. Mais mon intention est plutôt de réactualiser la réflexion, d'ouvrir le dialogue, et ce, dans toutes les sphères d'opinion. »

photo Gustave Akabpo

## LES SOLUTIONS DE STOCKAGE IBM

Une combinaison de disques et de bandes qui vous aidera à réduire vos coûts.



IBM avantage express

Par la bouche de nos crayons!

Les mots des employés en lock-out du Journal de Montréal

ACCUEIL

NOUVELLES GÉNÉRALES

SPORTS

SPECTACLES

Coup de cœur francophone  
Télévision  
Cinéma  
Musique  
Humour  
Industrie culturelle  
Livres  
Théâtre  
Radio  
Star système  
Poste d'écoute  
Popcorn maison

AFFAIRES

DÉTENTE

PETITES ANNONCES

Sur le trottoir...

Bertrand Raymond

Jean-Philippe Décarie

Serge Touchette

Martin Leclerc

Michel Van de Walle

Marco Fortier

André Rousseau

Maxime Demers

Philippe Rezzonico

Jean-Maurice Duddin

Marie-Eve Fournier

Jean-François Codere

Boudier

## L'Affiche – Une œuvre marquante sur un conflit sans fin

Spectacles - Théâtre

Écrit par Claudia Larochelle

Samedi, 12 décembre 2009 19:43

Mise à jour le Samedi, 12 décembre 2009 21:02

Il reste peu de jours pour voir *L'Affiche* de Philippe Ducros à Espace Libre. Courez-y. Cette pièce est essentielle. On y fait une incursion dans des familles israéliennes et palestiniennes sur fond de conflit. Un conflit qui tue, qui triture les cœurs et modifie la trajectoire d'êtres humains soumis au pire.

S'il ne ménage pas les spectateurs, Ducros, qui signe aussi la mise en scène de cette pièce foudroyante, ne tombe jamais dans le pathos ou la surenchère de lamentations... Il scrute la violence avec finesse. Joue même avec ce paradoxe. Il trouve les mécanismes adéquats pour donner à voir et à entendre la quotidienneté et ses fracas derrière le fondamentalisme, les martyrs de moins de vingt ans et leur désenchantement chronique.



Rien de jojo certes. Vraiment rien. Juste une matière brute mouliée dans le réel vu et palpé sur le terrain par l'autour. Les mots, le tableau, le jeu des acteurs, à quelques exceptions près, les mouvements, la scénographie, le niveau de langage et la vulgarisation atteignent des sommets d'efficacité, entrent dans nos consciences avec grâce et respect, nous laissant la nette impression que le message est passé, sans être appuyé, simplement authentique.



Le jeu des acteurs atteint des sommets d'efficacité. Photos courtoise

Des hommes, des femmes, des jeunes et leur cœur

On y découvre Abou Salem (Denis Gravereaux), un Palestinien imprimeur d'affiches de martyrs... Un jour, il imprime celle de son fils Salem. Chez lui aussi l'heure des larmes a sonné. Fiston est mort sous les balles des soldats. La sœur de Salem, Shahida (Sylvie De Morais), veut encore espérer avec son amoureux Ismaïl (Étienne Pilon), le peintre qui aimerait fuir vers l'Amérique. Oum Salem (Isabelle Vincent), la mère, porte la haine sur ses épaules, résiste en ne sachant plus comment épancher sa souffrance au beau milieu des couvre-feu, des check points, des visites militaires, des coups de feu et du chaos angoissant.

Lundi - 14 Décembre 2009

Mots clés

[Recherche avancée](#)

Recherche



Une entente civilisée au Musée des civilisations!

La limite de 40 km/h entre en vigueur

Hausse de taxe à Laval

Mission accomplie aux 24 Heures de Tremblant

Camil Bouchard démissionne

1 510 912 fois bravo aux 24 Heures de Tremblant I

LHJMQ : Audy-Marchessault et Owen honorés

Les Argos congédient leur entraîneur

Bute, Pacquiao et Hopkins, les maîtres des coups au foie

Joseph S. Blatter nommé la personnalité sportive la plus influente

Croissance plus faible au Québec en 2010 selon la Banque Royale

Fermeture à Beloeil – Couche-Tard devra se justifier

États-Unis : plus confiants, les consommateurs dépensent

Abitibi : un projet de syndicalisation qui tombe... à l'eau

Bonis à la Caisse : on tiendra compte des risques pris

Nos nouvelles chaque matin par courriel

Votre courriel

S'inscrire



Économisez jusqu'à 93 % des coûts énergétiques par rapport à la génération précédente de serveurs en armoire.



Itzhak (François Bertier), le soldat juif qui a abattu Salem, reste avec un goût amer au fond de la gorge. Sa femme Sarah (Marie-Laurence Moreau) s'engouffre dans ce qu'elle croit être des vérités, ne sait plus faire de déplacement. Tous y ont laissé un peu de leur cervelle. Difficile de penser avec légèreté sous l'épais rideau de haine et dans la terreur de l'occupation palestinienne.



L'Affiche scrute et décrypte des âmes qui suivent la parade avec bien peu de haltes pour sourire.

Indéniablement. Des métaphores chargées de poésie nous transportent dans ces camps de réfugiés à travers des interprétations chavirantes, des voix qui ne cherchent pas leur place et des expressions dans le ton et auxquelles on croit. L'auteur ne juge pas, ne laisse même pas entrevoir l'ombre d'une prise de position. Pas plus qu'il n'entre dans des considérations manichéennes.

L'Affiche va plus loin encore, scrute et décrypte des âmes qui suivent la parade avec bien peu de haltes pour sourire. Pas de halte non plus dans cette pièce courageuse et peu reposante. Vous serez secoué. Il y a de ces maux nécessaires qui changent un peu le monde à leur façon... L'Affiche en fait partie.

• L'Affiche est présentée à [Espace Libre](#) jusqu'au 19 décembre.

Puis, pour ne pas oublier, pour que l'histoire fasse le tour de la terre, il y a ce documentariste (Justin Laramée) venu prendre des images. Il risque beaucoup. Ducros n'est pas à mille lieux de lui, complice parce qu'il a vu les atrocités. Des photos prises lors de ses six voyages au Proche-Orient et véritables inspirations de L'Affiche, des personnages et de leurs situations en témoignent dans une exposition d'avant-pièce. Avec autant d'images en tête au sortir de ses périples, l'artiste a ou envie de cette prise de parole. À sa manière. Elle est bonne, juste et éclatante. Il ne fait pas de grand coup d'éclat tragico-romantique ou d'histoire à la Roméo et Juliette.

Avec des phrases qui déclenchent de grands frissons et font monter les larmes aux yeux, l'œuvre marque



Le conflit en 13 questions et 13 réponses



253 travailleurs - 253 jours de conflit



Notre galerie multimédia

Rue Frontenac est publié par les 253 membres en lock-out du Syndicat des travailleurs de l'information du *Journal de Montréal*. Son nom s'inspire de la rue où se côtoient leurs bureaux et ceux du *Journal de Montréal*, le «quotidien de la rue Frontenac».

Il fait aussi référence à ce jour d'octobre 1690 où Frontenac a lancé à l'émissaire anglais venu demander la reddition de la ville de Québec qu'il n'avait «point de réponse à faire à votre général que par la bouche de mes canons».

C'est finalement un léger clin d'oeil à une source d'inspiration, Rue89.

RueFrontenac.com est hébergé par

**Rapidenet.ca**  
Notre passion, Notre solution

#### Commentaires (1)

[Envoyer par courriel](#)

[Partager](#)

[Affichez les commentaires](#)

Bravo !

Bravo et merci, Claudia, pour cette excellente critique. Il n'est jamais simple de brosser le tableau d'une pièce aussi forte et engagée, surtout quand elle fait surgir autant d'émotion. Je ne doute pas que tu auras su, comme tu l'as fait avec moi, convaincre les lecteurs de Ruefrontenac.com de l'urgence de courir à Espace libre.

Louise B.

Louise B., décembre 14, 2009

+0

#### Ecrivez un commentaire

Auteur

Courriel

Titre

Commentaire


**THÉÂTRE**


Scène de la pièce *L'affiche*, de Philippe Ducros, présentée à l'Espace Libre.

# Scène brûlante

Les Palestiniens risquent un jour de se retrouver dans l'équivalent des réserves amérindiennes du Québec, dit le dramaturge Philippe Ducros, qui a pris position. Son théâtre engagé est pourtant porteur d'espoir.

par Michel Arseneault

L'humanité, c'est bien connu, est divisée en deux: il y a ceux qui ont des meubles et ceux qui ont des valises. Le dramaturge québécois Philippe Ducros a choisi son camp. Un indice: la compagnie de théâtre qu'il dirige s'appelle Hôtel-Motel. Ce n'est pas une figure de style. C'est « la route », dit-il, qui a formé son regard. En Amérique latine, en Europe, en Afrique, il rédige carnets de voyage et pièces de théâtre.

Un jour, Ducros décroche une bourse qui lui permet de traîner ses savates au Proche-Orient. La Palestine lui inspirera une pièce qui jette un regard cru sur le conflit qui oppose les habitants des territoires occupés aux Israéliens: *L'affiche* (à l'Espace Libre du 1<sup>er</sup> au 19 décembre), qui a déjà été présentée à Paris. C'est l'histoire d'un imprimeur palestinien qui en a un peu assez de produire des affiches chantant les louanges des « martyrs », de ceux qui meurent « pour la cause ». Un jour, on lui passe une commande un peu différente: en imprimer une de son fils, tué par un soldat israélien. C'est l'affiche de trop. Ce « faire-part », ce meurtre soudain si public, transformera la famille de la victime et celle du tueur.

Il ne faudrait pas croire, toutefois, que Ducros renvoie les deux parties dos à dos. Là aussi, l'auteur a choisi son camp. C'est celui de la dénonciation de l'occupation. Mais ses convictions ne l'empêchent pas de voir les nuances du conflit, chacun des acteurs interprétant deux personnages (l'un palestinien, l'autre israélien).

Ducros a aussi signé deux autres pièces: *2025, l'année du Serpent*, qui lui a valu la Prime à la création du Fonds Gratien Gélinas, et *La rupture du jeûne*.

***Vous dites vouloir faire sortir le spectateur de sa cuisine. Pourquoi?***

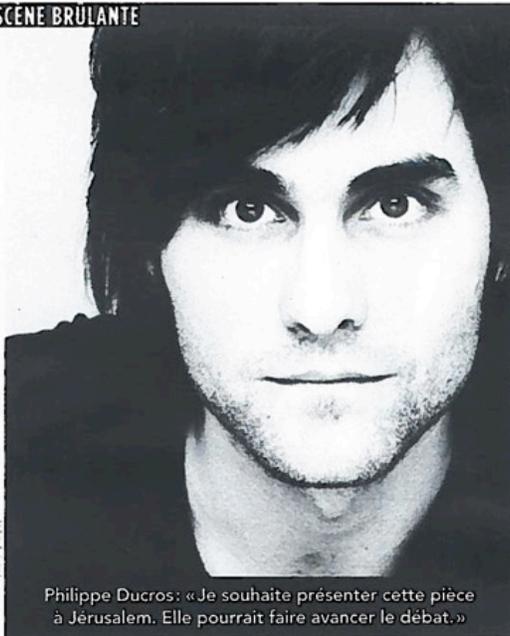
— Le Québec a longtemps éprouvé le besoin de clarifier son identité. Nous avons une culture un peu insulaire. Notre théâtre était cantonné dans une réflexion identitaire. Depuis Robert Lepage et la mondialisation, nous nous ouvrons sur le monde. Je suis de ceux qui croient que le local rejoint l'international.

***Pourquoi les acteurs jouent-ils sans accent québécois?***

— J'invite les gens à aller voir un peu ce qui se passe de l'autre côté de leur téléviseur. L'accent québécois briserait inévitablement le voyage proposé. Je crois que l'identification aux personnages se fera mieux ainsi.



THÉÂTRE SCÈNE BRÛLANTE



Philippe Ducros: «Je souhaite présenter cette pièce à Jérusalem. Elle pourrait faire avancer le débat.»

**Qu'est-ce qui vous fascine en Palestine?**

— On y trouve un condensé de tous les grands enjeux internationaux : le colonialisme, la bataille pour les matières premières (à commencer par l'eau), les relations Occident-Orient, l'opposition religion-laïcité, l'endoctrinement à des fins militaires...

**Vous voyez un parallèle avec le Québec?**

— Les Québécois sont sensibles à la cause palestinienne. Mais nous ne sommes pas — nous ne sommes plus — dans une situation d'occupation. Les Palestiniens risquent de se retrouver un jour dans ce qui serait l'équivalent de nos réserves amérindiennes, des endroits où sévissent le racisme, le mépris et la négation de la culture de l'autre.

**Dans un de vos carnets de voyage, vous écrivez que vous ne voulez pas peser vos mots. Ce n'est pas, au contraire, essentiel pour parler d'un conflit aussi explosif?**

— Les gens veulent toujours mettre des gants. Moi, je souhaite dénoncer l'occupation haut et fort. On ne parle pas du « conflit sino-tibétain », mais de l'occupation du Tibet par la Chine. Pourquoi dirait-on « conflit israélo-palestinien »? Il s'agit de l'occupation de la Palestine par Israël.

**Quelle rencontre vous a le plus marqué?**

— Celle d'une mère dont trois enfants avaient été tués par balle, des victimes

qui étaient considérées comme des martyrs. Cette femme en parlait avec simplicité. La mort était un ingrédient de sa vie quotidienne.

**Vous comprenez les kamikazes qui se tuent pour donner la mort?**

— Je saisis le sens du processus qui mène à cela, mais je ne suis pas du tout d'accord avec ces actions. Je crois que les attentats des kamikazes ont nuï à la cause palestinienne. C'est là toute la différence entre le terrorisme, qui est horrible, et la résistance. D'ailleurs, il n'y a plus d'attentats de ce genre en Palestine; on confond avec l'Afghanistan et le Pakistan.

**Qu'est-ce qui vous choque le plus dans l'occupation?**

— Son omniprésence. On la retrouve et on subit son oppression jusque dans les moindres détails de la vie quotidienne. Je suis frappé par le côté pacifique des

Palestiniens qui la subissent. Avec le temps, l'habitude s'est installée. L'être humain s'adapte.

**Croyez-vous que vous assisteriez un jour à une représentation de cette pièce à Jérusalem?**

— Je le souhaite ardemment. Je crois qu'elle pourrait contribuer, au moins un peu, à faire avancer le débat.

**Pour qui avez-vous de la sympathie, du côté israélien?**

— J'en ai énormément pour les jeunes qui sont obligés de faire leur service militaire, lequel est absolument horrible. J'admire les *refuzniks*, ceux qui s'y dérobent, qui refusent de participer à l'occupation.

**La pièce a déjà été présentée en Syrie. Comment a-t-elle été reçue?**

— La première internationale de la pièce a eu lieu en 2006 à Damas, en arabe, dans une traduction de Marie Elias, une Palestinienne vivant en Syrie. C'était une version de travail, mais l'esprit était le même. La pièce a été très controversée, l'humanité des personnages israéliens étant considérée comme audacieuse dans certains milieux syriens.

**Vous auriez pu faire du journalisme...**

— Je suis un artiste. Je cherche à susciter l'émotion. Le côté « documenté » de mon théâtre est important pour moi, mais cela reste de l'art. C'est encore la meilleure façon, à mon avis, de tendre vers l'humanisme. ☒

CHRISTIANE  
**CHARETTE** EN SEMAINE 9H

Né manquez pas les rendez-vous de **l'actualité**. Réalisation: Bruno Guglielminetto

 **RADIO**  
PREMIÈRE CHAÎNE

Radio Canada.ca/christiane



## ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

PHILIPPE DUCROS / *L'affiche*

## De l'autre côté du mur

Le mur de Berlin est tombé, mais bien d'autres remparts s'élèvent entre les peuples. *L'affiche*, de Philippe Ducros, explore les impacts du conflit opposant Israéliens et Palestiniens des deux côtés de la barrière qui les sépare.

ALEXANDRE VIGNEAULT

L'imaginaire de Philippe Ducros est hanté par la politique et les conflits armés. Il a écrit une pièce où il est question du massacre de Srebrenica (*Diapodiaspora*) et une autre qu'il situe dans une future guerre civile chinoise (2025). Quelques mois après sa création en France, il met lui-même en scène la pièce *L'affiche*, qui s'intéresse à l'impact de l'occupation des territoires palestiniens par Israël.

« Je suis un gars qui s'est formé sur les routes en tant qu'humain et en tant qu'artiste. J'en ai développé une vision du monde, expose le jeune homme de théâtre, qui a séjourné dans une vingtaine de pays d'Amérique, d'Europe, d'Afrique et d'Asie. J'ai vraiment l'impression qu'en parlant du conflit israélo-palestinien, je parle de moi, de mes préoccupations, de mes inquiétudes par rapport au futur. »

*L'affiche* découle de sa participation, en 2004, à une résidence d'écriture en Syrie organisée par un organisme français. Écritures vagabondes. Déjà intéressé

par la situation politique du Moyen-Orient, il avait pris les devants et passé deux semaines au Liban avant de rejoindre le pays voisin.

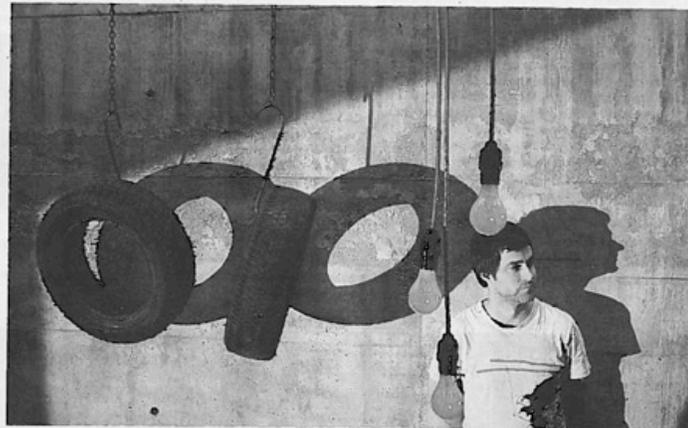
Par la suite, il est retourné cinq fois dans la région. Au Liban et en Syrie – où une version préliminaire de *L'affiche* a été jouée et publiée en arabe en 2005 –, mais aussi en Israël, en Égypte et en Cisjordanie. « Ça m'a permis de mieux comprendre la région », assure-t-il.

Philippe Ducros peut en effet discuter dans le détail de la situation politique au Liban et en Palestine, multiplier les observations sur l'évolution des appuis témoignés au Hamas ou au Hezbollah et tirer des conclusions des différentes offensives israéliennes depuis

« Je suis un gars qui s'est formé sur les routes en tant qu'humain et en tant qu'artiste. »

2006. Sa sympathie pour la cause palestinienne est facile à deviner.

« La neutralité, pour moi, revient à prendre le parti de l'occupant, dit-il. Je pense



Philippe Ducros met lui-même en scène la pièce *L'affiche*, qui s'intéresse à l'impact de l'occupation des territoires palestiniens par Israël. PHOTO MARTIN CHAMBERLAND. LA PRESSE

qu'il faut dénoncer l'occupation et ses rouages. Qu'il faut le dire, mais ne pas être

effet montrer les deux côtés de la médaille. Ou plutôt les deux côtés du mur. Salem, jeune réfugié palestinien, tombe sous les tirs israéliens. Or, l'homme qui imprime les affiches de martyrs est son père. Philippe Ducros suit les personnes affectées par cette mort : la famille de Salem et celle d'Itzhak, le soldat qui a appuyé sur la détente.

« J'essaie de ne condamner personne. C'est sûr que je condamne l'occupation, mais pas les personnages qui en font la promotion », précise le dramaturge. Il veut amener les spectateurs à réfléchir sur la propagande et la radicalisation religieuse, des deux côtés du mur. Tout ça à la faveur d'une suite de scènes rapides – la pièce en compte une soixantaine – qui exploite à la fois les ellipses

et les effets de simultanéité.

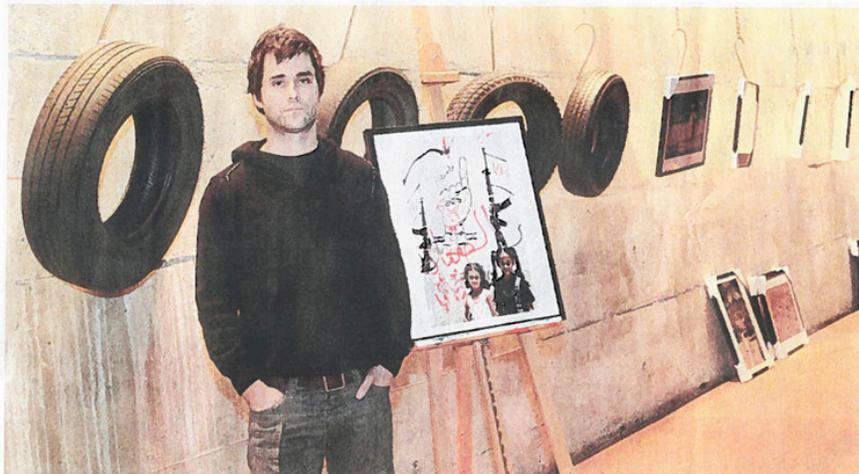
L'art, et le théâtre en particulier, constituent selon lui un moyen vivant d'aller à la rencontre de ces gens-là et de voir au-delà des concepts qui régissent leurs vies. « C'est une manière de se rendre jusque dans leurs émotions, de réfléchir à ces parcours humains », estime Philippe Ducros.

« D'après moi, la pièce permet d'avoir accès à l'humanité derrière ce conflit, derrière l'occupation, poursuit-il. Ce que j'espère, c'est que, après, quand les gens vont voir les nouvelles télévisées ou lire des reportages, ils auront l'impression de pouvoir mettre des visages sur les statistiques. »

*L'affiche*, du 1<sup>er</sup> au 19 décembre, à Espace libre.

## LE DEVOIR

Les samedi 28 et dimanche 29 novembre 2009, cahier CULTURE, p.E3



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Grand voyageur, Philippe Ducros voit large et la planète entière est son territoire de prédilection.

THÉÂTRE

# Occupation trouble

Brûlant de mettre fin à l'intolérable, Philippe Ducros s'attaque à l'occupation de la Palestine dans *L'Affiche*

MICHEL BELAIR

C'est un jeune homme étonnant. Comédien, dramaturge, metteur en scène et photographe, il y a déjà une dizaine d'années qu'on le voit sur les scènes montrealaises dans des productions remettant en question tout autant, toujours, le monde que les formes théâtrales. Philippe Ducros est une tête chercheuse: il touche à tout. Intense. Tellement que, dépassant à peine le milieu de la trentaine, il a déjà écrit une bonne dizaine de textes pour le théâtre et réalisé deux expositions de ses photos.

Depuis 2025, l'année du serpent, un texte qui eut un impact considérable à sa création en 2002, on sait qu'il voit large et que la planète entière est son territoire de prédilection. Grand voyageur, il a déjà les yeux chargés d'un homme qui en a beaucoup vu. Trop, presque. Ces jours-ci, il met en scène à l'Espace libre son plus récent texte, *L'Affiche*, une pièce qui dénonce rien de moins que la violence de l'occupation de la Palestine.

### Un acte violent

Cette *Affiche* a pris naissance à la suite d'un voyage en Syrie en 2004 à l'invitation de l'organisme international d'échanges d'écrivains Écritures vagabondes. C'est au cours de ce voyage que Ducros a eu son premier contact avec les territoires occupés de la Palestine et qu'il a décidé d'écrire la dessus. Au fil de ses voyages à travers l'Asie et le Moyen-Orient, il aura séjourné en Palestine à six reprises déjà. Durant tout ce temps, il a rempli des carnets de notes qui seront

publiés chez Lansman, début décembre, et amasse des éléments — y compris certaines photos que l'on pourra voir avant le spectacle — pour donner du corps à *L'Affiche*...

*«Je parle de choses que je connais à partir des rencontres et des témoignages recueillis des deux côtés: autant chez les soldats "réfugiés" israéliens que chez les victimes arabes, chez ces gens qui vivent, d'un côté et de l'autre, l'occupation au quotidien. Je sais que c'est un sujet extrêmement émotif et que plusieurs se braqueront sur leurs positions, mais il est important de parler de tout cela.»*

La voix est calme, posée, articulée, sans fioritures, claire. Philippe Ducros dit ne s'être jamais autant documenté pour un spectacle: il a même parfois fait appel à son ami le cinéaste Hugo Latiupe — il animera une table ronde sur le spectacle avant la représentation du 4 décembre — pour enrichir sa réflexion et sa banque d'images.

*«Je ne suis pas journaliste, reprend Ducros, je suis un artiste et c'est comme artiste, à travers une œuvre de fiction, que je veux raconter à quel point tout cela est intolérable. Je suis habitué par cet acte violent qui est l'occupation du territoire palestinien. Il se passe là des choses horribles qui sont directement reliées à nous. Il ne faut pas se leurrer davantage, les enjeux qui sont en cause là — les ressources naturelles comme l'eau et le pétrole, la géographie stratégique d'un lieu, la radicalisation des religions, la menace de la terre... — nous forcent à repenser le monde. Comme artiste, je trouve le défi stimulant et, oui, c'est là-dessus que je veux travailler... Pour moi, le théâtre est*

*un média extraordinaire quand vient le temps de tracer un portrait de la société.»*

### Art et propagande

Le dramaturge enchaîne en expliquant que le défi est de ne pas tomber dans la récupération du drame, comme les deux parties ont tendance à le faire: la martyrisation est une pratique déjà trop courante dans la région.

*«Cela débouche rapidement sur la propagande... dont il faut être conscient des moindres rouages. Moi, je fais du théâtre; pas du reportage, mais de la fiction. C'est une forme de théâtre qui incarne des choix politiques, oui, mais pas seulement; on y rencontre de vrais personnages de théâtre qui vivent de vrais drames. Il ne faut pas confiner les auteurs à des étiquettes et je n'aime pas que l'on réduise ce que je fais en disant que c'est du théâtre engagé ou politique, je me méfie de l'effet réducteur de ces mots... L'art, c'est beaucoup plus que cela même quand il aborde des thèmes sociaux.»*

Comment donc «faire de l'art» en parlant de l'occupation de la Palestine?

*«J'essaie d'éviter les manichéismes en tous genres. De trouver un angle neuf pour poser des questions en soulignant la violence de l'Occupation. Je veux montrer son impact sur tout le monde; son impact répété sur les gens qui la vivent quotidiennement, d'un côté comme de l'autre. Et, bien sûr, aborder des pistes de solution.»* Pour le dramaturge, les seuls espoirs possibles résident dans le dialogue et dans la volonté de comprendre l'Autre. *«Il faut au plus vite abolir les écarts qui mènent au désespoir en agissant dans les détails du quotidien;*

*ce n'est pas en construisant des murs qu'on y arrivera! Il faut vite lancer des initiatives de paix.»*

La prise de position est claire, on l'entend bien. Philippe Ducros n'a pas la prétention d'être neutre: comme si c'était ce que l'on demande à l'art... *«Je parle de l'Occupation et ça, déjà, ce n'est pas neutre. Mais L'Affiche n'est pas un spectacle partisan pour autant. Et j'aimerais qu'il suscite partout des discussions, qu'il fasse réfléchir et qu'on en arrive à entamer un véritable dialogue.»*

Précisons en terminant que la première version du texte date de 2005, des l'année suivante, la pièce était créée en Syrie, en arabe. *«Mais c'était une version non terminée qui répondait aux crieries de l'organisme Écritures vagabondes, je l'ai retravaillée ensuite pendant plus d'un an et demi.»* N'empêche qu'une compagnie française a été séduite par cette version et qu'elle a créé le spectacle de Ducros en mars dernier, à Caen, dans la mise en scène de Guy Delamotte. La production qui prendra l'*Affiche* mardi à l'Espace libre est, bien sûr, différente de celle qui circule encore en France.

Bon. Laissons maintenant toute la place au dialogue...

Le Devoir

### L'AFFICHE

Texte et mise en scène de Philippe Ducros. Avec François Bernier, Sylvie de Morais, Denis Gravelleaux, Justin Laramée, Michel Mongeau, Marie-Laurence Moreau, Étienne Pilon, Dominique Quessnel et Isabelle Vincent. Une production Hôtel Motel en codiffusion avec l'Espace libre à l'affiche jusqu'au 19 décembre.

## LE MUR DES LAMENTATIONS

Phillippo Ducros plonge dans un sujet immense. L'Affiche dépeint des réalités que bien peu de nos créateurs osent aborder.

\*\*\*

CHRISTIAN SAINT-PIERRE /

**E**n créant *2025, l'année du serpent* sous la bannière du Théâtre du Grand Jour, **Phillippo Ducros** en avait surpris plus d'un. Un jeune auteur québécois consacrait toute une pièce aux conséquences de la guerre civile. Plus banal.

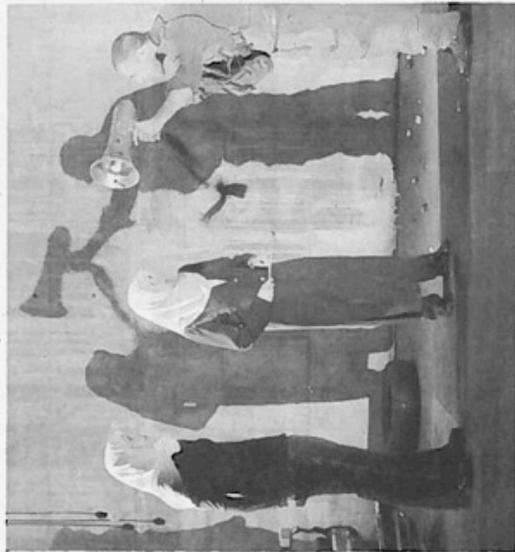
Six ans plus tard, le jeune homme est toujours en rupture nette avec le théâtre de cuisine et l'indécant confort de l'Amérique du Nord.

*L'Affiche*, sa nouvelle pièce, aborde franchement le conflit israélo-palestinien, un sujet épineux, un flot de désespoir qu'il parvient à ôter avec un équilibre

étonnant de faits et d'émotions. Plus sensible à la cause des occupés qu'à celle des occupants, l'auteur metteur en scène et directeur artistique des Productions Hôier-Michel nous entraîne tout de même des deux côtés du mur, cette construction israélienne qui cristallise si puissamment le débat.

A cause de la langue, un brin lyrique, mais aussi du sujet, que bien peu d'auteurs québécois osent même aborder, on pense au théâtre de Weïjd Mousseved. Aussi, parce que le spectacle clarifie les positions, fait apparaître des hommes et des femmes derrière les idées, démontre que le conflit est bien plus financier que religieux, l'entreprise a quelque chose de la démythification, un mandat qui s'apparente à celui du théâtre documentaire. Pour les meilleurs raisons, vous l'aurez compris.

En Palestine, quand quelqu'un tombe sous l'occupation, on imprime des affiches de lui pour en tapasser les



La pièce entrelace densément les destins des uns et des autres: jeunes gens pleins d'espoir, rabbi, barbier musulman, journalistes québécois, docteurs et militaires.

photo Frédéric Ciminari

murs. Un jour, un imprimeur se retrouve à imprimer l'affiche de son fils unique, mort par balle dans son camp de réfugiés. C'est à partir de là que la pièce se met à entrelacer densément les destins des uns et des autres: jeunes gens pleins d'espoir, rabbi, barbier musulman, journaliste québécois, docteurs et militaires; plus de 25 personnages interprétés par neuf comédiens. **François Bamber, Sylvie De Morala, Étienne Pilon, Michel Mongeau et Dominique Quisenel** sont les plus convaincants. Parmi les autres, certains cherchent encore le bon dosage.

L'espace imaginé par **Maggie Amyot** sert merveilleusement le spectacle. Un photocopieur, la chaise

d'un barbier, des pneus pour le moins évocateurs, des mégaphones hurlants, des pommes et un melon, mais surtout un mur de béton superbement éclairé et de multiples manières par **Thomas Godéfrid**. Avec tout cela, mais aussi avec les projections de **Phillippe Laroque** et la musique de **Ludovik Bonnier**, Ducros crée des moments forts, des images percutantes, des scènes égrésantes et d'autres douces et poétiques. Si vous aimez le théâtre émuant et instructif, j'aimais moralisateur, vous savez ce que vous avez à faire. |

Jusqu'au 19 décembre  
À Espace Libre  
Voir calendrier Théâtre

Théâtre / L'Affiche

## À l'ombre de cet autre mur

Une pièce de théâtre, une exposition photographique, des carnets de voyage... une œuvre globale signée Philippe Ducros, scrutant l'effet de l'occupation des terres palestiniennes sur les êtres humains qui la subissent.

**PASCAL GAUTHIER** — Philippe Ducros est ce qu'on pourrait appeler un artiste de terrain.

Ses œuvres, il les laisse émerger en allant côtoyer la situation à laquelle il s'in-

teresse, en créant un contact les gens faisant partie de cette réalité. Par *L'Affiche*, sa nouvelle pièce, il témoigne de l'impact de l'occupation des territoires palestiniens par Israël. Pour ça, il s'est glissé à l'ombre de chacun des côtés du mur qui se dresse entre Palestiniens et Israéliens.

Par les histoires de cet homme palestinien dont le travail est d'imprimer les affiches des victimes de l'occupation et qui doit un jour plaquer les murs avec le visage de son propre fils, par le militaire israélien qui a tué ce dernier, par l'épouse de ce militaire, par cet autre jeune homme qui veut partir étudier à l'étranger, par un rabbin, un barbier ou encore un journaliste québécois, fauteur et metteur en scène traduit cette réalité difficile, cette violence et cette terreur dont il ne soupçonnait pas l'ampleur avant de mettre lui-même les pieds sur le terrain.

Cette pièce, l'expo photo et deux carnets de voyage, dont *Les lanceurs de pierres* à paraître prochainement, furent nourris par une résidence d'écriture en Syrie au sein d'*Écriture Vagabonde*, organisme français, précédé d'un séjour au Liban.

Mais Philippe Ducros ne fait pas de documentaire. « Je suis un artiste, pas un journaliste, » précise le dra-

matage. « La fiction me permet plus d'humanité, car c'est d'essayer de voir qui est l'Autre, de savoir d'où viennent ses douleurs, sa terreur, essayer de comprendre sa situation. Je pose des questions. Je pense que la fiction peut être un canalisateur de dialogue, et donc, de solutions », ajoute le voyageur, qui a également effectué des séjours dans une vingtaine de pays d'Amérique du Sud, d'Europe, d'Asie et d'Afrique.

### Globalisation et humanisme

« Ailleurs pour moi, c'est le royaume des politiciens, le royaume des fonctionnaires. Ailleurs, ce n'est pas les Palestiniens. Les Palestiniens, c'est nous. Eux, c'est moi », explique Philippe Ducros qui en tant qu'artiste, lance un appel à l'humanisme, à la réflexion, à la clairvoyance et à l'arrêt de l'hyppocrisie.

« De nos jours, on ne peut plus prétendre à l'insularisation de notre pays. Les frontières sont économiquement ouvertes, les idées voyagent librement sur internet », dit l'artiste. « Le Canada est responsable de plein de choses qui se passent ailleurs, dont en Palestine. On ne peut plus les appeler « les Autres ». Ce sont aussi nos enjeux. De la même façon que notre mode de vie est intrinsèquement relié au niveau de vie des gens du tiers monde... »

Pour interroger ces réalités, Philippe use de différents médiums; la photographie,



L'Affiche, de et par Philippe Ducros, à l'Espace Libre jusqu'au 19 décembre.

l'écriture, le théâtre, la poésie... « Les photos réussissent à nous présenter un petit volet de ce qu'est la vie là-bas. La poésie, la littérature, l'intimisme des carnets de voyages nous emmène dans un dialogue chuchoté. Le théâtre nous présente des êtres humains sur scène, le côté vivant de l'art de scène nous emmène à la vie, à l'humanité... Tout ça compose une globalité finalement. »

### » Autour de L'Affiche...

A l'Espace Libre, les répercussions du conflit israélo-palestinien et de l'occupation feront l'objet d'une Table Ronde animée par le cinéaste Hugo Latulippe (4 décembre, de 17 h à 18 h 30). Autres activités connexes: Lecture publique du carnet de voyage *Les lanceurs de pierres* par Philippe Ducros (9 décembre, 17 h); Soirée Rencontre avec l'auteur et metteur en scène, ainsi que les acteurs donnant vie et corps à sa pièce, soient François Bernier, Sylvie De Morais, Denis Gravenaux, Justin Laramée, Michel Mongeau, Marie-Laurence Moreau, Étienne Pilon, Dominique Quesnel et Isabelle Vincent (10 décembre); L'exposition photographique de Philippe Ducros (jusqu'au 19 décembre).

# Une image et mille maux

MÉLANIE THIBAUT  
La Grande Époque

Du 1<sup>er</sup> au 15 décembre, Philippe Ducros, auteur, metteur en scène et comédien présente *L'affiche à Espace Libre*. Empreint d'images de martyrs et de témoignages israéliens et palestiniens sur ses affiches, il réalise une œuvre de fiction. *La Grande Époque* le rencontre pour vous.

**La Grande Époque (LGÉ) :** *Trois voyages en territoire palestinien et dans les camps de réfugiés au Moyen-Orient. Quel est le contexte et quel est l'objectif de ces voyages?*

**Philippe Ducros (P.D.) :** Je suis allé six fois au Moyen-Orient. La première fois, je me rends au Liban et en Syrie suite à une invitation d'écriture vagabonde, un organisme français qui invite des auteurs de la francophonie. L'auteur a pour mission de sensibiliser les gens à d'autres réalités. Dès mon départ, je voulais parler de la Palestine. Je suis allé dans les camps de réfugiés au Liban et en Syrie en mars

2004. En novembre 2005, je repars pour la Palestine, dans les territoires occupés, juste avant les élections. Je suis retourné au Liban pour aller lire mes carnets de voyage, écrits lors de mon premier séjour. Ils décrivent ce que j'ai vu dans les camps palestiniens. La pièce *L'affiche* est jouée en Syrie.

Je retourne en Palestine une seconde fois juste après l'élection du Hamas en 2006, pour tourner un documentaire autour de la création de *L'affiche* avec Hugo Latulipe. Nous attendons d'ailleurs du financement supplémentaire pour terminer sa production. À ce moment, l'aide internationale est coupée en Palestine. Nous constatons alors son impact sur le territoire.

Lors du troisième passage, nous sommes en janvier 2009. Je voulais entrer à Gaza par l'Égypte, mais les bombardements ont commencé et il n'était plus possible d'accéder au territoire de Gaza. J'ai regagné Jérusalem en avion. Des trois voyages, je n'ai jamais pu me rendre à Gaza. Mon objectif a toujours été de me documenter pour savoir de quoi je parle dans la pièce. Je devais

avoir une idée de l'impact de l'occupation sur les autres territoires tout en me confrontant à la réalité des réfugiés palestiniens. Il y a 4,5 millions de réfugiés palestiniens dans le monde dont 1,5 million se trouvent en Cisjordanie et à Gaza.

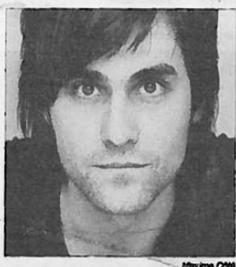
**LGÉ :** *Que chercher-vous à transmettre avec L'affiche?*

**P.D. :** Ma pièce se passe dans les camps, les *check point*, Israël, les synagogues, mais cette pièce est dédiée aux réfugiés palestiniens. Je ne voulais pas faire une pièce manifeste ou de propagande. Il y a toute une réflexion sur ce qu'est la propagande dans le spectacle.

Je ne voulais pas être accusé de partisanerie. Mon but était de créer le questionnement, la réflexion sur la situation. Ce n'est pas de désigner les méchants et les bons, mais de témoigner de l'impact de l'occupation sur les gens. Pas sur les dirigeants, sur les soldats, les activistes, mais sur ceux dont on ne parle pas aux nouvelles. C'est sûr que du côté palestinien, l'impact de l'occupation est omniprésent. On le retrouve partout : dans la manière de circuler, dans les études universitaires, dans le vocabulaire employé. Ils apprennent par exemple l'hébreu en prison.

Chez les Israéliens, il y a tout de même des impacts, même moins perceptibles. L'impact majeur se retrouve dans le service militaire. En 2006, c'était trois ans chez les hommes, deux ans chez les femmes. C'est obligatoire à moins que l'on consacre sa vie à la Torah ou que l'on soit musulman.

Il y a aussi les attentats terroristes, bien qu'ils soient beaucoup moins fréquents qu'il y



Philippe Ducros

## LA GRANDE ÉPOQUE

Semaine du 1<sup>er</sup> au 7 décembre 2009, p.8



Philippe Duran

Les balles tirées en une nuit dans une maison du camp de réfugiés de Balata, à Naplouse, en Cisjordanie, 2005.

a quelques années. Quand on se fait sauter dans un marché, il ne s'agit plus de résistance. Ce que le gouvernement fait de ces actes en construisant le mur installe une guerre définitive entre les Arabes et les Juifs, Palestiniens et Israéliens. L'impact de l'occupation est une chose. J'ai voulu prendre un angle en m'intéressant aux affiches de martyrs et plus spécifiquement à son concept de martyrisation : la glorification de ces martyrs, de ces gens morts à la guerre, et ce, des deux côtés.

La propagande par l'affiche est en confrontation avec l'art. Un des personnages de la pièce est peintre. Le peintre refuse de peindre les murailles de martyrs. Il refuse de faire autre chose que de l'art. Trois pôles sont exploités : l'art, la propagande et le documentaire. Je veux montrer à quel point tout cela se mélange à un moment ou à un autre. C'est la réappropriation du drame intime par le public. Le privé devient public par l'affiche de martyrs en Palestine. En Israël, il y a les sirènes chaque année remémorant les camps de la Seconde Guerre mondiale, les gens morts et la création d'Israël.

**LGÉ :** *Quelle liberté trouvez-vous dans le passage de la réalité israélo-palestinienne à la création d'une œuvre de fiction?*

**P.D. :** Déjà, le regard n'est pas le même quand j'aborde les gens. Ils me demandent pour quel média je travaille.

Je leur réponds que je ne suis pas journaliste, mais auteur de fiction. Le discours change. Chez les Palestiniens, il y a ce désir, cette urgence de se confier, de dire ce que cette histoire leur fait. Les gens viennent s'asseoir autour de moi et me disent souvent : «Tell them wer're not terrorists!» Les gens partagent leur histoire en anglais ou en arabe. Je baragouine l'arabe aussi. Je me sens porteur de ces témoignages.

La liberté du spectacle se trouve dans le mélange de toutes ces histoires qui font un personnage, tant du côté israélien que palestinien. Je suis là pour récolter des émotions. Je crois aussi que je reviens de ces voyages beaucoup plus massacrés que si j'étais un journaliste. J'espère que les gens vont s'attacher au personnage. Ce n'est plus 1400 morts qui sont anonymes, ce sont les personnages qui vivent cette histoire. La fiction permet de mettre des visages, de l'humanité, de créer un contact réel. J'espère que les gens auront envie de se renseigner et se sentiront concernés par les nouvelles.

**LGÉ :** *Est-ce que la pièce vous permet de prendre position, de proposer des solutions pour le conflit?*

**P.D. :** Je me documente énormément pour justifier la fiction. Pour défendre les attaques, on dit qu'Israël se protège. Mais, en ce moment, si Israël veut se défendre, la

meilleure façon d'y arriver est de faire la paix. Je crois que le gouvernement israélien ne veut pas la faire. Tout le processus de colonisation le démontre. Il y a 450 000 colons en Cisjordanie. Les coûts pour les déplacer s'élèvent à 4,8 milliards de dollars. Il y a plus de 150 colonies. Gaza possède la plus grande densité de population au monde. C'est toujours le même principe du droit acquis.

Il y a, depuis 1967, des colons qui sont nés dans ces colonies. On dit que pour ces raisons, c'est impossible de les déloger. Mais à un moment, oui. Prendre une position de neutralité, c'est prendre position pour l'occupant. La paix ne viendra pas de sitôt. Il faut arrêter de parler d'un conflit israélo-palestinien, mais plutôt de l'occupation de la Palestine. La démocratie est en crise, ce n'est pas une guerre pour la démocratie. Il ne s'agit pas d'être pro-israélien ou pro-palestinien. Jamais je ne proclamerai pro-palestinien, mais je crois qu'il a un droit à la justice. Il y a un peuple qui est occupé, c'est indéniable, c'est reconnu par toutes les instances internationales : l'ONU, les conventions de Genève... Il y a un occupant et un occupé. En acceptant la situation, on est plus neutre.

*L'affiche a été traduite en arabe et jouée à Damas en 2006, à Caen et à Paris par le Panta théâtre en 2008 et 2009. Le texte de L'affiche est disponible aux éditions Lansman.*

The logo for Montréal Express, with 'montréal' in green and 'express' in blue.

## Des maux

### Commentaire de la pièce L'Affiche, par Olivier Dilain, collaborateur citoyen,

Article mis en ligne le 7 décembre 2009 à 9:58

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Salem est mort. Tué dans sa jeunesse dans un coin du monde où on ne peut ni éviter ni accepter la guerre, mais vivre avec. Dans un coin du monde où deux religions s'affrontent au nom et par la parole de Dieu, à coups de balles, de bombes, de corps et de mots. Philippe Ducros, auteur et metteur en scène de l'affiche (en représentation à l'espace libre jusqu'au 19 décembre prochain) a choisi des corps et des mots afin de représenter la quotidienneté de la souffrance dans un pays jalonné de conflits depuis les 60 dernières années.

Il y décrit une Palestine occupée, dans laquelle Salem est tué par un soldat lors d'un affrontement dans un camp de réfugié. Son père est imprimeur, et cette fois, c'est la photo de son fils qui se retrouve sur les murs de la ville, faisant de lui un martyr. On y parle de deuil, de la souffrance de la perte d'un fils, d'un frère, mais aussi, de l'autre côté, d'un soldat qui ne voit plus le conflit du même œil lorsqu'il voit son crime étalé sur tous les murs. Un mur qu'on cherche sans cesse à recouvrir, comme pour cacher celui de la honte. C'est toute une réflexion qui se construit autour de la question de l'art, de la représentation et de la mort à travers le personnage du peintre spécialisé dans les images de martyrs, qui se voit accusé d'avoir représenté une femme dévoilée, belle, et bien vivante, comme une note d'espoir dans ce tableau dramatique.

Il n'y a aucune ambiguïté dans le texte de Philippe Ducros, à ses mots ce n'est pas un conflit israélo-palestinien mais une occupation de la Palestine. Il réussit à montrer l'impact de la guerre qui conduit, des deux côtés, à ce qui reste de vie menée par la douleur. Ce conflit n'implique pas seulement que deux acteurs, un troisième apparaît, celui du regard occidental, personnifié par un journaliste canadien qui filme les conditions de vie dans le camp de réfugiés. « Dis aux journaux de chez vous qu'on ne ressent aucune fierté à voir nos enfants se faire tuer. Tu vas le dire? », dit le père de la victime au journaliste. On reconnaît l'auteur dans ce personnage, impuissant qu'il est à les aider réellement, n'ayant en son pouvoir que l'image qu'il retransmet dans une mise en scène astucieuse, sur le mur qui tient lieu de décor principal. Un moyen intelligent de dénoncer aussi un certain laisser-faire lorsque les images des conflits nous apparaissent régulièrement en direct sur nos écrans de télévision.

Si le mur est sans cesse présent à l'arrière plan, les acteurs jouent à tour de rôle devant ce mur à la fois ceux des palestiniens et des israéliens. Une mise en scène brute, cassante, mettant en exergue la dureté des personnages dans leurs souffrances et dans leurs haines. Les mots sont lourds, bien pesés et le ton est donné avant même que la pièce ne commence par une magnifique mais tragique exposition photo prise par l'auteur lors de ses différents voyages en Palestine. Philippe Ducros nous fait vivre une expérience intense, brutale et émouvante, en nous emmenant dans une réalité qui est bien plus proche de nous qu'elle n'y paraît.

Petites annonces  
Logements à louer  
Offres d'emplois  
Guide Restos

**PENÉLOPE CRUZ  
DANS UN FILM DE ALMODÓVAR**

**À L'AFFICHE LE 18 DÉCEMBRE**

**ÉTREINT  
BRISÉES**



Montréal

## Parathéâtre

ACCUEIL SOCIÉTÉ MUSIQUE CINÉMA SCÈNE ARTS VISUELS LIVRES RESTOS MODE DE VIE É

À la une Blogues de Voir Blogues des artistes Blogues des membres BI

• PROFIL COMPLET • PHILIPPE COUTURE • [BLOGUE](#) • PHOTOS • FILMS FAVOR:

### Parathéâtre

[partager](#)

5 décembre 2009, 5:59

Par: Philippe Couture

## Israel-Palestine: théâtre et société [Écrire un commentaire](#)

Je dis souvent, même si je suis conscient que c'est cliché et candide, que le théâtre façonne ma vision du monde. Ou plutôt que j'ai choisi d'observer le monde par la lunette du théâtre.



Étrel-Montréal présente, en collaboration avec Espace Libre

**L'AFFICHE**

Texte et mise en scène : Philippe Ducros

pièce, ou décidé de l'utiliser comme une prémisse pour donner lieu à des articles de fond sur le conflit israélo-palestinien. Avec, par exemple, des entrevues avec des politologues qui ont

Or, le théâtre ne me donne pas toujours à voir le monde aussi concrètement que ne le fait ces jours-ci l'auteur et metteur en scène **Philippe Ducros** à l'Espace Libre. Sa pièce *L'Affiche*, que je vous conseille vivement de ne pas rater, aborde de plein fouet le conflit israélo-palestinien. Avec courage, Ducros prend position, sans trop de raccourcis intellectuels et sans acharnement buté. En tout cas à première vue. Son théâtre est politique, engagé, humain, et il ose susciter le débat autour de l'un des conflits les plus complexes et les plus sensibles de la géopolitique mondiale. Quand ce genre de théâtre se produit, je me dis que j'ai bien fait de choisir la lunette du théâtre pour observer le monde. Même si ça n'arrive pas assez souvent.

Et là, j'ai la vive impression que les médias sont en train de rater une occasion de faire dialoguer le théâtre et la société. Que lira-t-on dans les journaux à propos du spectacle de Ducros dans les prochains jours? Des critiques. Qui décortiqueront de leur mieux le spectacle dans le petit espace qui leur est réservé, en analysant, dans le meilleur des cas, la signification des images scéniques ou l'impact du jeu d'acteur, après avoir résumé brièvement le propos de la pièce. C'est bien. L'exercice est nécessaire. Mais nulle part, je le crains, un journaliste n'aura pris le temps de réfléchir au véritable propos de la

un avis éclairé sur la question et pourraient confronter leurs points de vue à celui de Ducros. Il me semble que c'est le genre de papier que j'aurais envie de lire après avoir vu le spectacle. J'ai de beaux grands rêves, je sais.

Si je vous parle de ça, c'est un peu parce qu'hier (vendredi 4 décembre), l'Espace Libre proposait une table ronde sur le sujet, avec **Bruce Katz** (président de *Palestiniens et Juifs unis pour la Paix*), **Edmond Omran** (*Aide Médicale pour la Palestine*) et **Marie-Joëlle Zahar** (professeure de science politique à l'UdM). Le documentariste **Hugo Latulippe** (*Bacon le film, Ce qu'il reste de nous*) y jouait les animateurs. Et pour les quelques trente personnes qui composaient l'assistance, ce fut une discussion éclairante, axée sur les solutions possibles au conflit et le rôle que nous avons à jouer en tant qu'Occidentaux concernés. C'était en quelque sorte le prolongement direct du spectacle; une manière intelligente de réfléchir à ses suites.

Vous me direz que je suis journaliste et qu'il n'en tient qu'à moi de concrétiser mon grand rêve. Je sais. Je prends le blâme - j'y ai pensé un peu trop tard et les délais de production d'un hebdomadaire comme Voir ne me permettent plus de bondir dans le bureau de mon rédacteur en chef pour lui proposer de publier l'affaire avant Noël. Mais comme Philippe Ducros ne s'arrêtera pas là, je me reprendrai bien une autre fois.

En attendant, courez à l'Espace Libre et voyez comment le théâtre peut faire œuvre utile. Allez, allez ! Jusqu'au 19 décembre.

\*\*\*\*\*

Mise à jour 6 décembre: L'attaché de presse de *L'Affiche*, **Philippe Bergeron**, porte à mon attention l'excellent reportage de **Jacques Beauchamp** de l'émission Desautels à la première chaîne de Radio-Canada (émission du jeudi 3 décembre à 18h07), où interviennent deux des spécialistes invités à la table ronde de l'Espace Libre. Très intéressant.

Voici le lien: <http://www.radio-canada.ca/audio-video/pop.shtml?urlMedia=http://www.radio-canada.ca/Medianet/2009/CBF/Desautels200912031807.asx>

Tags: [théâtre engagé](#), [presse théâtrale](#), [théâtre politique](#)



## Commentaires des membres

### Écrire un commentaire

Pour écrire un commentaire et avoir accès aux fonctions interactives de Voir.ca, vous devez être membre et vous identifier en ouvrant une session.

Déjà membre ?

[ouvrir session](#)

Pas encore membre ?

[devenez membre](#)

Petites annonces  
Logements à louer  
Offres d'emplois  
Guide Restos



Montréal

Parathéâtre

ACCUEIL SOCIÉTÉ MUSIQUE CINÉMA SCÈNE ARTS VISUELS LIVRES RESTOS MODE DE VIE É

À la une Blogues de Voir Blogues des artistes Blogues des membres BI

• PROFIL COMPLET • PHILIPPE COUTURE • [BLOGUE](#) • PHOTOS • FILMS FAVOR:

## Parathéâtre

[partager](#)

8 décembre 2009, 2:14

Par: Philippe Couture

### L'Affiche: Droit de réplique à la polémiste juive Ghila Sroka

[Écrire un commentaire](#)

Dans ma boîte courriel hier matin, un court message de la polémiste juive **Ghila Sroka**, m'invitant à la contacter pour discuter de mon dernier billet. Ghila Sroka est d'origine israélienne, installée à Montréal depuis plus de 25 ans, fondatrice et directrice du magazine *La Tribune Juive*, polémiste et militante connue pour sa défense acharnée des communautés juives mais également de toutes les minorités culturelles (y compris les Palestiniens), ainsi que pour sa lutte contre l'antisémitisme dans la société québécoise. À la table ronde sur le spectacle *L'Affiche*, elle a pris parole pour dénoncer le parti-pris des intervenants invités, tous pro-palestiniens, comme le sont d'ailleurs de toute évidence l'auteur **Philippe Ducros** et le documentariste **Hugo Latulippe** qui animait la discussion. En lisant mon billet d'il y a deux jours sur ce blogue, elle s'est aussi dite «insultée» de voir que j'évoquais la table ronde sans mentionner son énergique intervention et le manque d'équilibre des points de vue représentés.

Or, ai-je précisé à Madame Sroka, mon billet n'était pas un compte-rendu journalistique de la table ronde, mais bien une réflexion personnelle sur le spectacle et l'engagement politique de Philippe Ducros, lequel mène à d'heureuses initiatives comme cette table ronde que j'ai jugée fort intéressante. Oui, très intéressante, car j'y ai appris, comme bien d'autres sans doute, beaucoup de choses, même si le point de vue israélien n'y était pas représenté. «Mais quand on fait une table ronde sur un sujet, réplique Sroka, on s'assure d'inviter des gens qui représentent les deux parties. Sinon ce n'est pas une table ronde, c'est un monologue. Je ne comprends pas pourquoi vous ne l'avez pas mentionné, vous avez fait comme si tout était bien dans cette table ronde et comme si tout s'était passé dans les règles.» «Bien sûr, ai-je encore précisé, on invite les deux parties quand on est journaliste et qu'on veut couvrir le plus objectivement possible un sujet, ou quand on organise une table ronde à l'université. Mais Philippe Ducros est un artiste qui prend position par rapport à un sujet politique, et s'il organise une table ronde dans le théâtre qui accueille son spectacle, il a tout le loisir de choisir des intervenants qui correspondent à ses propres idées sur la question, s'ils sont en mesure de faciliter la compréhension des enjeux de la pièce et d'aborder des questions pertinentes à débattre. Philippe Ducros et la direction de l'Espace Libre ne sont en rien tenus de refléter la diversité des points de vue dans le choix de leurs intervenants - ils ne sont pas



journalistes. Dans la salle, les spectateurs étaient certainement en mesure de faire preuve de sens critique.»

Ghila Sroka et moi garderons notre petit différend sur cette question, mais il est vrai que son intervention pendant la table ronde a été rapidement écartée, alors qu'elle exprimait un point de vue légitime. J'ai été mal à l'aise, moi aussi, de voir le président d'*Aide Médicale pour la Palestine*, **Edmond Omran**, faire d'impatients gestes de la main pendant l'intervention de Madame Sroka, comme pour la faire taire. Je lui donne donc ici un espace pour préciser quelques points de sa pensée:

1. «Bruce Katz, fondateur de *Palestiniens et Juifs Unis pour la Paix*, a dit que l'État d'Israël ne doit pas parler au nom de tous les Juifs. Mais la vérité c'est que l'Etat d'Israel ne parle pas au nom de tous les juifs, il ne parle même pas au nom de tous les Israéliens. Les juifs de la diaspora, comme Bruce Katz, ne représentent pas Israel et Israel ne représente pas les Juifs de la diaspora - et je ne vois pas en quoi les Juifs de la Diaspora peuvent se permettre de dicter la marche à suivre à Israel. Israël ne doit parler qu'au nom des Israéliens qui y vivent. D'ailleurs pour pouvoir voter en Israël il faut absolument être sur les lieux, on ne peut pas comme en France voter à distance avec son passeport. J'estime, et c'est mon point de vue très personnel, que les Palestiniens doivent parler pour eux, et que les Israéliens doivent parler pour eux. On ne doit pas s'ingérer là-dedans.»



2. «Bruce Katz appelait au boycott des produits israéliens par les Québécois. Mais ce qu'il ne dit pas, c'est que si on pratique le boycott, on privera de revenus près de 30 000 Palestiniens qui sont régulièrement employés en Israël. Ce n'est pas moi qui le dit, c'est le président de la Fédération des syndicats des travailleurs palestiniens, dans un texte qui vient de paraître.»
3. «Le conflit israélo-palestinien n'est pas un conflit si important dans le monde. Il faut parler de ce qui se passe en Afrique et en Haïti, et même, d'abord, de ce qui se passe ici. Aux funérailles de Gilles Carle en fin de semaine, je parlais avec des Amérindiens à qui j'ai raconté comment s'est passé cette table ronde, et certains ont manifesté une inquiétude de voir des Québécois occupés à défendre la Palestine au lieu de se préoccuper de leurs propres discriminations envers les communautés amérindiennes. Je me dis aussi qu'on devrait faire plus pour les Amérindiens, mais si j'avais le culot d'écrire que le peuple canadien occupe les terres des Amérindiens depuis 400 ans, je vous prie de croire qu'il faudrait que je fasse mes valises et que je quitte le Québec illico. Je peux dire en tout cas que je rêve du jour où Philippe Ducros fera une pièce sur les Amérindiens. Mais ne vous méprenez pas, j'ai trouvé sa pièce de théâtre absolument magnifique, et je vois bien que c'est un jeune homme très intelligent dont je respecte les opinions et la liberté de parole. Je l'ai d'ailleurs invité à s'exprimer dans les pages de *La Tribune Juive*.»

Qu'en pensez-vous ?

Petites annonces  
Logements à louer  
Offres d'emplois  
Guide Restos

recettes  
de chefs.ca



Montréal

## Parathéâtre

ACCUEIL SOCIÉTÉ MUSIQUE CINÉMA SCÈNE ARTS VISUELS LIVRES RESTOS MODE DE VIE É  
À la une Blogues de Voir Blogues des artistes Blogues des membres BI

• PROFIL COMPLET • PHILIPPE COUTURE • [BLOGUE](#) • PHOTOS • FILMS FAVOR:

### Parathéâtre

[partager](#)

10 décembre 2009, 6:44

Par: Philippe Couture

## L'occupant à la table de l'occupé

[Écrire un commentaire](#)

**Voici comment l'auteur et metteur en scène Philippe Ducros réagit aux échanges qui ont eu lieu sur ce blogue à propos de sa pièce *L'Affiche* et de la table ronde de vendredi dernier sur la situation en Israël-Palestine. Pour poursuivre le débat.**

### L'occupant à la table de l'occupé

Une des grandes victoires d'Israël, quand on parle de l'occupation de la Palestine, c'est de faire croire qu'on se doit de toujours donner les deux points de vue sur le dit « conflit », de présenter un portrait supposément équilibré de la situation, jetant les torts des deux côtés du mur, égalisant les douleurs de part et d'autre, comme si nous n'étions pas dans une situation d'occupation. Si jamais on se retrouvait à faire une table ronde sur l'occupation du Tibet, se sentirait-on obligé d'inviter un panéliste pour nous parler du point de vue de la Chine ? Or, lorsqu'on parle de l'occupation de la Palestine, c'est ce qu'on nous demande. On ne peut pas simplement dénoncer l'occupation, l'oppression qui en découle et la colonisation. À la base, le seul élément commun des panélistes était de reconnaître cette occupation. Les détails quant au boycott ou autres nuances ne faisaient pas l'unanimité des intervenants. Ils voulaient brosser un portrait juste, et un portrait juste ne nie pas l'occupation. Or lorsqu'on parle d'occupation, il y en aura toujours qui voudront minimiser ses impacts, ou même la nier, ou encore discréditer ceux qui prennent la parole, ou pire, nous traiter d'antisémites.



Nous faisons face à une occupation, à la répression militaire brutale nécessaire à son implantation. À l'ampleur inhumaine de cette répression. Cette occupation, je l'ai vue. L'ampleur de la répression, je l'ai vue aussi. Il serait pour moi hypocrite et lâche que de nier

l'occupation ou de prétendre à un équilibre des forces et des agressions. Une fois sur place, l'occupation est une évidence criante, le déséquilibre est brutal et l'oppression, constante. Se réclamer de la neutralité face à un acte d'oppression, c'est refuser de le dénoncer. En refusant de le dénoncer, on tolère l'oppression et donc on prend parti pour l'opresseur, on accepte. Continuer à perpétuer l'idée d'un équilibre entre les forces en jeu au cœur de cette occupation, d'un équilibre entre les souffrances qui en découlent, c'est promouvoir la légitimité de cette occupation. Et c'est nier l'ignominie qu'elle implique. L'occupation est d'une violence inacceptable. L'AFFICHE n'en présente qu'un bref coup d'œil, bien faible, bien comestible, intense peut-être, mais éphémère. Suite à la représentation, nous rentrons chez nous. Suite à mes voyages en territoires occupés, je suis rentré chez moi. Après le service militaire, les Israéliens rentrent chez eux. Puis bien souvent, ils partent en voyage à travers le monde. Les soldats israéliens de profession rentrent chez eux aussi, les soirs de permission. Pour les Palestiniens, l'occupation est constante, omniprésente. Ils n'y échappent jamais. Ils n'ont toujours pas de chez eux et, sauf s'ils sont chassés, ils ne peuvent pas sortir des murs qu'on leur impose, et ce malgré l'illégalité déclarée de ces murs par les agences internationales comme l'ONU.

Edmond Omran est un réfugié. Il partage le sort des autres réfugiés dont les familles ont été chassées de chez eux, le fusil à la tempe. Plus de 700 000 Palestiniens ont dû fuir leur demeure en 1948\*. Et depuis, lorsqu'ils veulent témoigner de la violence qu'ils ont subie, de l'horreur qui se perpétue, ces réfugiés doivent toujours partager leur temps d'antenne avec l'occupant, sous le prétexte de l'équilibre. Leur parole en est banalisée, et leur douleur ne devient qu'une opinion diluée parmi la rhétorique, et la propagande. Cela doit cesser.

Je ne dis pas ici que Mme Ghila Sroka est pour l'occupation. Je ne réussis pas à comprendre ses opinions. Elle se prétend militante pour les Palestiniens mais elle s'est déclarée ouvertement sioniste lors de son intervention enflammée vendredi dernier. Non, nous n'avons pas invité de sioniste à la table ronde. Non, il n'y avait pas de représentant du point de vue officiel d'Israël. Oui, c'était un choix.

Daniella Weiss, l'ancienne maire de Kedoumim, une des colonies qui entourent la ville palestinienne de Naplouse a déclaré, il y a quelques jours : « Nous sommes 600 000 Juifs à vivre de ce côté de la Ligne verte (en Cisjordanie) en comptant Jérusalem-Est (annexée par Israël en juin 1967), je vous assure que d'ici cinq ans, nous serons deux millions.\*\* » Aurions-nous dû l'inviter elle aussi à la table ronde ? Où tracer la limite ? Devrait-on aller jusqu'à inviter un violeur à table lorsqu'on parle de viol ?

Quant au Boycott, la position des syndicats palestiniens n'est pas aussi claire que le prétend Mme Sroka. Si on va sur le site info-palestine.net, on y trouve une déclaration de la fédération des syndicats qui va comme suit : « De plus, notre Fédération déclare sans ambiguïté sa position de principe engagée pour le boycott d'Israël dans tous les forums internationaux, et se réjouit de toutes les forces internationales, institutions et syndicats qui se tiennent solidaires du peuple palestinien et qui adoptent cette position.\*\*\* » Qui croire ?

Finalement je trouve qu'il y a un manque de compassion extrêmement brutal dans le fait de dire « Le conflit israélo-palestinien n'est pas un conflit si important dans le monde. » Qui s'occupe de quantifier l'horreur ? Qui peut déterminer l'échelle de ce qui est important quand on parle directement de la vie de gens, de peuples ? J'y vois encore le souci intéressé de minimiser l'impact de l'occupation et la responsabilité de l'occupant ainsi que de ceux qui acceptent cette minimisation et qui en font la promotion.

La diversité d'opinion est effectivement primordiale. Lors de cette table ronde, nous voulions échanger sur les impacts de l'occupation, sensibiliser le public à ces impacts et réfléchir sur les solutions possibles pour sa fin ainsi que pour une paix juste au Moyen-Orient. Il est vrai que personne ne niait l'occupation. Les panélistes cherchaient des solutions, témoignaient d'espoir et de désespoir et ne partageaient pas le même avis quant à ces solutions et au futur. Elle fut là, la discussion. Il est là le dialogue. Dans la recherche de solution et d'espoir.

\* Ces chiffres sont ceux de l'ONU. Encore une fois, il s'en trouve qui seront prêts à les nier.

\*\* La Presse, 09 décembre 2009.

\*\*\* [http://www.info-palestine.net/article.php3?id\\_article=7731](http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=7731)

Photo: Philippe Ducros en Syrie. crédit : Gustave Akakpo

Tags: [théâtre engagé](#), [théâtre québécois](#), [théâtre politique](#)



## Commentaires des membres

### Écrire un commentaire

Pour écrire un commentaire et avoir accès aux fonctions interactives de Voir.ca, vous devez être membre et vous identifier en ouvrant une session.

Déjà membre ?

[ouvrir session](#)

Pas encore membre ?

[devenez membre](#)

DÉCOUVREZ NOS AUTRES SITES !

Petites annonces  
Logements à louer  
Offres d'emplois  
Guide Restos



Bienvenue sur Voir  
ouvrir session  
FAQ  
devenez membre



Montréal

# Parathéâtre

Recherche



ACCUEIL SOCIÉTÉ MUSIQUE CINÉMA SCÈNE ARTS VISUELS LIVRES RESTOS MODE DE VIE ÉVASION BLOGUES MEMBRES CONCOURS

À la une Blogues de Voir Blogues des artistes Blogues des membres Blogue de l'équipe de Voir.ca Tags

• PROFIL COMPLET • PHILIPPE COUTURE • **BLOGUE** • PHOTOS • FILMS FAVORIS

## Parathéâtre

partager

17 décembre 2009, 6:52  
Par: Philippe Couture

### Ghila Sroka et L'Affiche: deuxième round 2 commentaire(s)

Nouveau chapitre de la saga Israël-Palestine au théâtre. **Ghila Sroka** réagit ici au texte de **Philippe Ducros**, *L'occupant à la table de l'occupé*, que je publiais la semaine dernière sur ce blogue. À trois jours de la fin des représentations de *L'Affiche*, le débat se poursuit. Sa réponse, en deux parties, est assez longue. Mais avec un sujet aussi complexe, mieux vaut libérer de l'espace. Elle y rétablit des faits tout en pointant des aspects du sujet qui ont été occultés. Ghila Sroka est aussi visiblement en colère; elle ne mâche pas toujours ses mots. Je vous laisse prendre connaissance de son point de vue. Vous me direz ce que vous en pensez.



#### Israël, coupable universel. À quand le vrai débat ?

*Les États arabes, dont pas un seul n'est une démocratie, se fichent totalement des Palestiniens, qu'ils manipulent cyniquement. Mais ils ont compris depuis longtemps qu'en faisant d'Israël le bouc émissaire de tout ce qui va mal au Moyen-Orient, ils peuvent plus facilement justifier la répression de leurs propres peuples.*

Joseph Facal, "La fabrique de la haine", 30 septembre 2009.

Le 8 décembre 2009, 2 h 14, je déclarais de bon cœur dans ce *blogue* à propos de Philippe Ducros : «Ne vous méprenez pas, j'ai trouvé sa pièce de théâtre absolument magnifique, et je vois bien que c'est un jeune homme très intelligent dont je respecte les opinions et la liberté de parole. Je l'ai d'ailleurs invité à s'exprimer dans les pages de *Tribune Julve*.»

Or le 10 décembre, paraissait *L'occupant à la table de l'occupé*, un texte de Philippe Ducros. À la suite de son intervention dans ce *blogue*, je me dois de réviser mon opinion sur cet individu. J'ai invité Philippe Ducros pour une interview au sujet de sa pièce *L'affiche*, que j'avais trouvée absolument magnifique, particulièrement en raison du jeu des comédiens. Or je me suis retrouvée face à un propagandiste en délire, qui a pris le magnétophone pour son dévouoir sur l'occupation. J'ai réécouté la cassette deux fois plutôt qu'une, profondément déçue et peinée. Si je jouais le même jeu que lui, je reproduirais ses propos *in extenso*. On découvrirait alors le délire de Ducros...

Philippe, j'ai ouvertement affirmé lors de la table ronde organisée par Hugo Latulippe que je suis une Israélienne sioniste. Si cela te dérange, pourquoi m'avoir accordé une interview ? Est-ce seulement pour avoir une occasion de plus d'annoncer sur la problématique de l'occupation ?

#### Philippe Couture

Profil complet  
Envoyer un courriel



#### Derniers billets

- [Le marketing tue le théâtre](#)
- [Un critique en salle de répét...](#)
- [La critique n'existe pas: suite](#)
- [La critique n'existe pas, ou la...](#)
- [JERK: du sang et du sexe](#)
- [Twitter le théâtre](#)
- [Soif d'impro 2: de Cinlass à...](#)
- [Espace Go: La parole à Gilbert...](#)
- [Le Parabolik Guerilla s'amène](#)
- [30e d'Espace Go: Lise Vaillancourt...](#)

#### Recevoir les mises à jour par courriel

Votre courriel

S'abonner



#### Top Tags

Événements et festivals **avignon 2009** dramaturgie québécoise **festivals de théâtre** **trépan 2009** **fta 2009** **presse théâtre** **programmations des théâtres** **relève théâtre** **subventions et diffusion théâtre** **théâtre contemporain** **théâtre en gauchisme** **théâtre et féminisme** **théâtre québécois**  
**Ailleurs sur la toile**

- [Alternatives Théâtrales](#) revue de théâtre contemporain
- [CEAD](#) centre des auteurs dramatiques du Québec
- [Comme au théâtre](#) émission de France Culture (radio france)
- [COT-Conseil québécois du théâtre](#)
- [Effets de présence](#) Groupe de recherche universitaire sur la

La différence entre toi et moi, c'est que moi, j'ai la chance de dialoguer avec les Palestiniens, les Arabes en général et les Berbères, et ce, depuis toujours. Au moins nous, nous savons de quoi nous parlons !

C'est la première fois en 40 ans de métier qu'une de mes interviews est ratée alors que j'ai passé ma vie à interviewer des hommes et des femmes du monde de la culture et du monde politique, et que j'ai toujours été complimentée pour mon travail.

Sache que je suis parfaitement capable de distinguer la qualité de ta pièce et l'extraordinaire jeu des comédiens, que je respecte. Mais tout ce qui est en marge de la pièce, comme ton attitude et ton parti pris anti-Israélien, me donne la nausée. C'est bien beau d'être contre l'occupation, mais il faut avoir le courage d'être contre toutes les occupations, ce qui est mon cas mais peut-être pas le tien !

Tu es venu chez moi monté à mort contre Israël et le sionisme, mais ton ignorance du sujet proche-oriental m'a sidérée. Par ailleurs, tu as été incapable de faire tes devoirs, à savoir effectuer une recherche sur mon magazine ou mes prises de position. Tu as confondu *Tribune Juive* de France avec *Tribune Juive* du QUÉBEC ! La *Tribune Juive* du Québec est une tribune mise à la disposition de tous par une juive. C'est un magazine indépendant et non communautaire. Nous ne faisons pas dans le communautarisme, car je prône l'inter-culture.

Finalement, tu es ton propre ennemi : tu as raté l'occasion de t'adresser directement à mes lecteurs et d'exposer ton point de vue. Au lieu de cela, sous le maquillage d'une action aitermondialiste, tu as déliré sur la Palestine.

Tu te profiles de plus en plus comme un défenseur du Hamastan, non par souci de justice, mais par esprit partisan. Tu dis, à ta manière, la même chose que ce qu'exprimait récemment dans une table ronde Bruce Katz, ce crypto-fasciste qui manifeste sans vergogne sa haine des Juifs en général et d'Israël en particulier.

Victimes d'une injustice intolérable, les Palestiniens sont l'objet d'une attention très fallacieuse. Je te ferai remarquer que ceux qui soutiennent la cause palestinienne aujourd'hui, manifestant dans nos rues, ont l'indignation bien sélective. Pourquoi l'injustice commise envers les Palestiniens reçoit-elle plus d'échos que celle à l'endroit du Darfour, des Kosovars, des Kurdes, des Tibétains, des Tamouls, des chrétiens du Soudan, des Indiens du Guatemala, des Touaregs du Niger, des Noirs de Mauritanie, des Algériens, Tunisiens et Marocains démocrates ? Mais si tu veux continuer à fantasmer sur tes perversions moyen-orientales...

Dire la vérité sur Israël, ce n'est pas vendre ! ! ! Or pour ma part, le sionisme fait partie intégrante de ma culture juive. Et en tant que sioniste, j'ai publié des articles en faveur du peuple palestinien dans *Tribune Juive* et appelé à la libération de Marwan Barghout.

Je suis sioniste, et alors ?

**Tribune Juive du Québec** est pour une paix juste et équilibrée au Proche-Orient entre les peuples israélien et palestinien,

octroyant la souveraineté nationale aux Palestiniens avec pour capitale Jérusalem-Est ;

menant à la reconnaissance mutuelle des deux États suivant les principes négociés entre les représentants des Israéliens et des Palestiniens, pour que les deux peuples puissent un jour vivre en paix, côte à côte, au sein de deux États souverains et démocratiques ;

menant à l'établissement de relations fondées sur le respect de l'autre, la tolérance réciproque et la cohabitation harmonieuse de toutes les identités, et aboutissant à la coopération entre Israël et les pays voisins.

\*\*\*\*

Je reprendrai ici les propos de l'auteur et metteur en scène Philippe Ducros afin de réajuster directement dans son texte à propos de la table ronde de vendredi dernier sur la situation en Israël et en Palestine.

« Une des grandes victoires d'Israël, quand on parle de l'occupation de la Palestine, c'est de faire croire qu'on se doit de toujours donner les deux points de vue sur le dit "conflit" »

**Réponse** : La raison pour laquelle il y a place pour les représentants des deux parties, c'est que le conflit ne commence pas en 1967 avec l'occupation des territoires, auquel cas je souscrirais pleinement à ce que tu exposes, mais en 1947, lorsque le plan de partage est voté et que la partie palestinienne et arabe le rejette totalement, en répondant par la guerre. Que l'affaire soit devenue difficile à régler du fait que la défaite palestinienne en 1948 s'est accompagnée du problème des réfugiés, j'en suis bien consciente. Mais par bonheur nous sommes à Montréal et pas en Syrie. Pour ma part, j'ai toujours invité Edmond Omran à s'adresser à mes étudiants ou dans la communauté juive. Je n'ai jamais craint de faire connaître le point de vue de l'adversaire, pour la simple et bonne raison que je ne fais pas dans la propagande.

- performativité, effets de présence, virtualité et technologies sur scène
- **GANGBANG** - Votre coït culturel hebdomadaire sur CIBL 101,5 FM. J'y collabore deux fois par mois. Soyez-y!
  - **Hugues Frenette** Blogue du comédien Hugues Frenette, de Québec
  - **JEU** revue de théâtre québécois
  - **La Vitrine** calendrier culturel et billets à rabais
  - **Le masque et la plume** La mythique émission de radio de France Inter et ses enlevantes joutes critiques!
  - **Le PÂP s'enbloque** Blogue du Théâtre PÂP, où ses artisans vous tiennent au courant de leur processus de création et leurs réflexions du moment
  - **monthéâtre** calendrier, nouvelles et critiques
  - **OVNI Magazine** littérature, arts, cinéma
  - **Pat White** Blogue du journaliste culturel Patrick White
  - **RAPPELS** Base de données en ligne sur le théâtre québécois
  - **Société québécoise d'études théâtrales** Pour tout savoir sur les recherches universitaires en théâtre au Qc
  - **théâtre contemporain.net** Tout sur la scène européenne
  - **Théâtre du blog** 5 critiques français envahissent la blogosphère
  - **Théâtre/Public** revue thématique sur le théâtre européen et d'ailleurs
  - **théâtre-contemporain.tv** en vidéo, des extraits de spectacles et conférences de la scène contemporaine mondiale
  - **UBU Scènes d'Europe** revue de théâtre européenne

#### Archives par date

- mars 2010
- février 2010
- janvier 2010
- décembre 2009
- novembre 2009
- octobre 2009
- septembre 2009
- août 2009
- juillet 2009
- juin 2009
- mai 2009
- avril 2009
- mars 2009

#### Abonnement

- RSS
- Atom
- RSS commentaires

• « Or lorsqu'on parle d'occupation, il y en aura toujours qui voudront minimiser ses impacts, ou même la nier, ou encore discréditer ceux qui prennent la parole, ou pire, nous traiter d'antisémites. »

**Réponse :** Si tu es antisémite, c'est ton problème, pas le mien. Mais si tu veux être honnête intellectuellement, il faut faire les distinctions qui s'imposent. Probablement que tu les fais à propos de l'islam, entre ceux qui vont à la conquête du monde et ceux qui en ont une tout autre approche. Seulement voilà, lorsqu'il s'agit d'Israël, c'est tellement plus simple de le saisir en bloc, sans nuances... Le jour où l'occupation sera terminée (très vite, je l'espère), j'aimerais savoir si tu admettras qu'Israël soit l'État voisin de l'État palestinien...

• « En refusant de le dénoncer, on tolère l'oppression et donc on prend parti pour l'opresseur, on accepte. »

**Réponse :** Plus de 50 ONG israéliennes dénoncent quotidiennement l'oppression. Mais cela, tu l'ignores, puisque tu ne sais rien d'Israël et de ses mouvements de solidarité avec le peuple palestinien. ( Lire : [Karine Lamarque, Des « mouvements pacifistes » aux « mouvements anti-occupation » Israéliens. Matériau pour une réflexion sur les mobilisations contre l'occupation de 1967 à nos jours](#))

• « Edmond Omran est un réfugié. »

**Réponse :** Faux, faux et faux ! Il est né à Nazareth, où toute sa famille vit très bien. Louise Harel, dont il est le conjoint, a effectué plusieurs voyages là-bas en sa compagnie et m'a confié son bonheur d'être dans sa famille à Nazareth. Mais il est vrai que ça fait plus chic de se dire Palestinien qu'Arabe israélien !

• « Il partage le sort des autres réfugiés dont les familles ont été chassées de chez eux, le fusil à la tempe. »

**Réponse :** Cela, c'est ton fantasme de metteur en scène. En 1948, il n'y avait pas assez de fusils pour chaque temps !

• « Plus de 700 000 Palestiniens ont dû fuir leur demeure en 1948. »

**Réponse :** C'est exact. Mais 1 million et demi de juifs du monde arabe sont aussi des réfugiés de leurs pays d'origine.

• « Leur parole en est banalisée, et leur douleur ne devient qu'une opinion diluée parmi la rhétorique, et la propagande. Cela doit cesser. »

**Réponse :** En grand démocrate, toi, tu veux faire taire tous ceux qui ne partagent pas tes opinions. Je ne suis pas l'occupant !

• « Je ne dis pas ici que Mme Ghila Sroka est pour l'occupation. »

**Réponse :** Encore une chance ! Toi, par contre, tu es un manipulateur. Tu sers la soupe aux islamistes en prétextant que tu n'aimes pas les étiquettes, alors que ton parti pris est foncièrement anti-Israélien et pro-Hamas. Au lieu de te spécialiser dans la propagande anti-juive, tu ferais mieux de te cantonner au théâtre, et de justifier ainsi tes subventions.

• « Elle se prétend militante pour les Palestiniens mais elle s'est déclarée ouvertement sioniste lors de son intervention enflammée vendredi dernier. »

**Réponse :** Eh oui, il y a des sionistes qui soutiennent l'occupation et d'autres qui la condamnent, comme moi et comme d'autres Israéliens... C'est ainsi que la gauche est sioniste tout en étant contre l'occupation. Mais ce sont là des nuances qui t'échappent totalement, puisque tu ne sais rien d'Israël. Tu n'as jamais rencontré de membre de l'Intelligentsia israélienne. Quant à mon intervention, je ne vois pas comment elle aurait pu être enflammée puisqu'elle a duré deux secondes. Mais bien sûr, dès qu'une femme prend la parole, son intervention est toujours enflammée. En Palestine, en Syrie et ailleurs dans le monde arabe, les femmes n'ont pas le droit à la parole ; voilà qui doit te réjouir...

• « Où tracer la limite ? Devrait-on aller jusqu'à inviter un violeur à table lorsqu'on parle de viol ? »

**Réponse :** De tels raccourcis sont scandaleux et dénotent le vide de ta pensée ainsi qu'une forte tendance phallocrate...

• « Quant au boycott, la position des syndicats palestiniens n'est pas aussi claire que le prétend Mme Sroka. Qui croire ? »

**Réponse :** Je t'invite à aller lire la position de Shaher Sa'ed : [Les palestiniens se plaignent du boycott anti-Israéli](#) Extrait: "Le Secrétaire général de la Fédération des Syndicats des travailleurs palestiniens (PFGTU) a déclaré à une délégation de TULIP que son organisation n'était pas intéressée par le boycott d'Israël. A l'occasion d'une journée de réunions à Naplouse, Shaher Sa'ed s'est exprimé devant les représentants de sept syndicats, en affirmant que sa première priorité était d'aider les travailleurs palestiniens et que la Fédération des Syndicats n'avait jamais approuvé la politique générale de boycott. Sa'ed a consenti le soutien de la Fédération au boycott de la production en provenance des implantations, tout en mettant en balance le fait que cela nuirait davantage que cela ne servirait les intérêts des 30.000 Palestiniens qui y sont régulièrement employés."

• « *Finalement je trouve qu'il y a un manque de compassion extrêmement brutal dans le fait de dire "Le conflit israélo-palestinien n'est pas un conflit si important dans le monde".* »

**Réponse :** Je tenais simplement à souligner que, dans l'ordre politique des conflits dans le monde, le problème palestinien vient au 49<sup>e</sup> rang. Rien de plus. C'est vrai que les catastrophes humaines en Afrique, c'est le dernier de tes soucis ! Décidément, les zones de non-droit font tache d'huile dans les milieux alter mondialistes. Et les exemples du type de chantage que tu pratiques abondent. Il est trop facile de stigmatiser l'Autre.

• « *La diversité d'opinion est effectivement primordiale.* »

**Réponse :** C'est une farce venant de toi, qui as essayé de m'interdire de parler à cette table ronde. Même l'animateur Hugo Latulippe annonçait dans le même sens que les panélistes. Tu parles d'une diversité... Ton séjour en Syrie a visiblement déteint sur toi. Atterris à Montréal !

• « *Il est là le dialogue. Dans la recherche de solution et d'espoir.* »

**Réponse :** De quel dialogue s'agit-il ? Avec qui entamer le dialogue, justement, sinon avec des sionistes qui refusent l'occupation comme moi ? Mais vous préférez vous parler à vous-mêmes, rester entre vous. Cette table ronde était de la propagande à l'état pur digne du Hezbollah. Quant à l'espoir, si l'on compte uniquement sur des gens comme vous, il n'y en a pas beaucoup pour le peuple palestinien. Dis-moi, que vas-tu faire advenant une solution au problème palestinien ? Tu seras au chômage ?

Tags: [théâtre engagé](#)



## Commentaires des membres

### Écrire un commentaire

Pour écrire un commentaire et avoir accès aux fonctions interactives de Voir.ca, vous devez être membre et vous identifier en ouvrant une session.

Déjà membre ?

[ouvrir session](#)

Pas encore membre ?

[devenez membre](#)

Simon Jodoin a dit :

re: **Ghila Sroka et L'Affiche: deuxième round**

• Je connais Sroka depuis des années. Et chaque fois que je l'ai rencontrée dans un lieu public je l'ai fuie comme la peste. Pas parce qu'elle est juive. Parce qu'elle est une emmerdeuse de premier plan! » - Pierre Bourgault, Calomnie et injure : Journal de Montréal, 3 février 2003.

J'espère que Ghila Sroka ne m'en voudra pas trop de recourir moi aussi à une citation d'un chroniqueur au Journal de Montréal pour introduire mon propos...

Jouons carte sur table. Philippe Ducros est un ami, un meilleur ami même, et un collègue de longue. Loin de moi l'idée ici de prendre sa défense, je le sais assez habile du discours pour le faire lui-même. Mais je suis aussi un lecteur du Voir et un chroniqueur ailleurs. Philippe Couture nous demande ce que nous en pensons... Ceux qui me connaissent savent que je rate rarement ce genre d'occasion. Alors voilà.

Ghila Sroka est un personnage bien connu de la polémique-variété du Québec. Il semble que depuis quelques années, si on l'invite à s'exprimer sur un sujet ou qu'on tente d'entamer un dialogue avec elle, elle en profitera pour vous traiter de crypto-fasciste et de parler à travers votre chapeau par le biais d'attaques personnelles, comme elle le fait dans cette missive. Si on ne l'invite pas, elle criera à la censure et à la pensée unique, comme elle l'a fait au tout début de cette «affaire» commencée sur ce blogue. C'est une situation perdant-perdant... On se sort de là comme on peut !

Ce fut le cas il y a quelques années, en 2003, alors qu'elle dénonçait le fascisme ambiant de la société Québécoise. Montréal, une ville «fasciste et totalitaire» écrivait-elle à l'époque. La quasi-totalité des éditorialistes du Québec, toutes idéologies confondues, avaient dénoncé cette grossière exagération qui tient plus du délire que d'autre chose. Quand Bourgault et Pratte sont d'accord, posez-vous des questions... Alors quoi ? Elle en a remis en dénonçant la pensée unique des élites et des intellectuels caractérisée par un «antisémitisme permanent et inconscient». Et puis quoi encore ?

Et ce n'était pas le premier épisode. Il suffit de chercher un peu dans les archives pour trouver des accusations toutes plus colorées les unes que les autres, comme celles à l'endroit de Lise Bissonnette et du Devoir il y a une dizaine d'années. Encore là, les mêmes griefs : censure, «le spectre de la pensée unique», une «cabale orchestrée par la petite corporation littéraire québécoise pure laine, de droite et conservatrice» écrivait-elle... Rien que ça !

Le reste est l'avenant... Philippe Ducros et sa table ronde autour de son spectacle semblent être le nouvel os qu'elle a choisi de ronger. Reste à savoir s'il y a un peu de chaire autour pour satisfaire son appétit, à part les jérémiades habituelles déjà entendues sur le crypto-fascisme, la censure et la propagande de la pensée unique.

Dans ce cas-ci, le fond du problème n'est pas tellement les opinions de Philippe Ducros sur la situation qui prévaut en Israël (qu'on choisisse de la qualifier de conflit ou d'occupation) ou encore celles des intervenants qu'il a invités lors de sa table ronde, mais bien plutôt le fait que l'intervention de Ghila Sroka n'a pas été mentionnée par Philippe Couture sur son blogue du Voir. C'est tout. C'est l'origine de cette polémique et elle se résume à cela : Ghila Sroka a

été «insultée». On sent bien que Mme Sroka aurait souhaitée être invitée à cette conversation. Peu importe, elle s'y est tout de même rendu et a pris la parole. C'est son droit le plus strict et c'est tant mieux. Mais elle s'est sentie «insultée» qu'on n'ait pas ensuite rapporté ses propos. Il y a fort à parier qu'elle l'aurait été de toute façon.

Mais quoi ? Ghila Sroka se targue depuis des années d'être «fondatrice et directrice (...) de l'unique média indépendant et libre» du Québec (!) Il n'y a pas à dire, l'hyperbole semble être son instrument favori! Si, selon elle, Philippe Ducros gagnerait à «atterrir à Montréal», le moins que l'on puisse dire c'est que Ghila Sroka gagnerait à atterrir au 21 siècle... Mais suivant cette hypothèse farfelue, il ne lui reste plus qu'à profiter de cette liberté et de cette indépendance dont elle se targue. En quelques clics, elle peut désormais avoir un site Internet, un blogue, un compte YouTube... Elle pourra alors diffuser à tout vent et sur toute la planète les propos de Philippe Ducros lors de son entrevue et nous pourrions tous, autant que nous sommes, en juger et les commenter selon notre bonne conscience. Pourquoi vouloir garder secret ce qu'elle considère être les propos d'un «propagandiste en délire» ? Serait-ce qu'il nous serait interdit de communiquer à l'autel de ses opinions ?... Dialogue vous distez ?

D'ici à ce que Ghila Sroka diffuse la source de ces propos, intégralement en format audio, puisqu'il s'agit d'un enregistrement, on ne pourra que conclure qu'elle demande au public de considérer sa transcription et son interprétation des faits comme une parole d'évangile, ce que tout citoyen «indépendant et libre» refusera bien naturellement de faire... Le contraire serait de l'obscurantisme.

Quant au fond présumé de cette potémique, à savoir qui, à part Ghila Sroka, peut bien avoir une idée juste et claire de la situation qui prévaut en Israël et en Palestine, n'importe qui étant un tant soit peu au fait du conflit des interprétations en science humaine devrait savoir qu'il faut toujours plus se méfier de ceux qui donnent des réponses que de ceux qui posent des questions... Il me semble assez clair que si Philippe Ducros détenait une quelconque vérité à proférer sur la place publique, c'est une conférence qu'il aurait organisée, et non une table ronde. Si Ghila Sroka souhaite rétablir l'équilibre des points de vue, il ne lui reste qu'à faire de même au lieu de se livrer à un nouveau match de boxe hyperbolique. Viendra qui veut.

N'en déplaise à Ghila Sroka, cet exercice, si incomplet et imparfait soit-il, a au moins le mérite d'inviter des intervenants autre que soi-même dans une conversation. Pour une fois qu'un créateur prend ce risque, au lieu de se complaire dans sa sacro-sainte inspiration artistique qui le plus souvent se suffit à elle-même, il y a tout lieu de le reconnaître et de saluer au moins l'intention, à défaut d'endosser complètement le résultat.

18 déc. 2009, 12:15



**Philippe Couture** a dit :

**re: Ghila Sroka et L'Affiche: deuxième round**

Puisqu'il en est ici question, je dois vous dire que j'ai moi-même discuté longuement avec Ghila Sroka du ton de sa lettre, que j'ai hésité à publier pour ne pas encourager les propos haineux. À mon avis, les attaques personnelles et la médisance ne servent pas son propos. C'est une évidence. J'ai choisi de publier ceci tout de même pour vous permettre de lire les passages où, par exemple, elle précise son point de vue sur le sionisme et le boycott. Ceux-là me semblaient plus propices à alimenter le débat. Pour le reste, hélas, madame Sroka tient à son style et c'est son choix. Ce n'est toutefois pas le ton que je prône pour les échanges sur ce blogue. Que ce soit clair.

Simon Jodoin, merci de votre commentaire. D'autres veulent se joindre à la mêlée ?

18 déc. 2009, 17:29

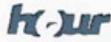
## DÉCOUVREZ NOS AUTRES SITES !



**ChercheTrouve.ca**  
Logements à louer  
à Montréal et  
ailleurs, Offres  
d'emplois,  
Immobilier, Petites  
annonces



**Guide Restos Voir**  
Plus de 800  
restaurants  
dans tout le Québec



**Hour.ca**  
La référence culturelle  
anglophone à Montréal



**OttawaXpress.ca**  
La référence culturelle  
anglophone à Ottawa



**BangBang.com**  
Tout sur la  
musique émergente



**Devenez fan  
sur Facebook**



**Suivez-nous  
sur Twitter**

[Accueil](#) | [Société](#) | [Musique](#) | [Cinéma](#) | [Scène](#) | [Arts visuels](#) | [Livres](#) | [Restos](#) | [Mode de vie](#) | [Évasion](#) | [Blogs](#) | [Membres](#) | [Concours](#)

[Montréal](#) | [Québec](#) | [Gatineau-Ottawa](#) | [Mauricie](#) | [Estrie](#) | [Saguenay-Alma](#)

[Guide Restos](#) | [Emplois](#) | [Petites annonces](#) | [Voir recrute](#) | [Contactez-nous](#) | [Confidentialité](#) | [Nétiquette](#) | [Publicité](#) | [Soumettre un événement](#)

© 2008, Communications Voir inc. Tous droits réservés.

Petites annonces  
Logements à louer  
Offres d'emplois  
Guide Restos

**concours**  **2010**  
**guide restos voir**  
Courez la chance de gagner un certificat-cadeau dans un établissement coté 5 étoiles!



Montréal

Parathéâtre

ACCUEIL SOCIÉTÉ MUSIQUE CINÉMA SCÈNE ARTS VISUELS LIVRES RESTOS MODE DE VIE É

À la une Blogues de Voir Blogues des artistes Blogues des membres BI

• PROFIL COMPLET • PHILIPPE COUTURE • [BLOGUE](#) • PHOTOS • FILMS FAVOR:

## Parathéâtre

[partager](#)

18 décembre 2009, 4:09

Par: Philippe Couture

## Philippe Ducros vs Ghila Sroka: contre-attaque

3 commentaire(s)



La saga *L'Affiche* se poursuit. Voici la dernière réponse de l'auteur et metteur en scène **Philippe Ducros**, après la violente intervention de la polémiste **Ghila Sroka** (publiée hier). Je m'abstiens personnellement de commentaires pour l'instant, mais je sens qu'un bilan s'impose et je me soumettrai à l'exercice dans les prochains jours. D'ici là, vos commentaires et réflexions sont toujours les bienvenus pour alimenter le débat et élargir les perspectives.

### La démonstration

Voilà. On se prononce clairement contre l'occupation de la Palestine, on présente les rouages militaires brutaux de cette occupation par Israël, et ça y est, on essaie de nous discréditer. On devient pour certains un propagandiste en délire, phalocrate, défenseur du Hamastan, manipulateur, crypto-fasciste par la bande, propagandiste anti-juif, voire antisémite. C'est ce style de simplification, de discréditation et ce genre d'insultes que nous avons voulu éviter lorsque nous avons fait les choix des panélistes. Par ces insultes, Mme Ghila Sroka se discrédite elle-même.



Lorsque j'ai quitté son appartement suite à l'entrevue, Mme Sroka était tout sourire, et m'a remis des exemplaires de la Tribune Juive, se disant très heureuse de cette rencontre. J'ai encore les exemplaires. Je lui ai demandé comment elle

conciait le fait d'être à la fois sioniste et contre l'occupation. C'est un sionisme qu'effectivement, après quatre années de recherche et trois voyages en Israël, je n'avais jamais rencontré auparavant. Nous en avons discuté.

Edmond Omran m'a confirmé son état de réfugié au téléphone, le matin même de ma réponse. Qui croire encore une fois? Ghila Sroka ou lui? Après tout, c'est de lui dont on parle.

Quant à la position des syndicats face au boycott, personnellement, je ne sais pas. Ce simple point ne fait que confirmer que les informations changent selon les allégeances des sources que l'on consulte et qu'il y a tout lieu de se questionner.

Je suis navré que Mme Sroka refuse de publier l'entrevue que nous avons faite ensemble dans la Tribune Juive, tout en préférant diffuser publiquement le fait que c'est selon elle, la pire entrevue de sa vie. J'aurais aimé m'adresser à la communauté Juive de Montréal. Je crains pourtant que si cette entrevue était sortie, mes propos auraient été détournés, trahis, et que la diffamation aurait continué. Je tiens à dire cependant que le meilleur porte-parole de mon point de vue sur ces enjeux demeure le spectacle L'AFFICHE, qui de prime abord, semble suffisamment nuancé pour que Mme Sroka l'ait aimé et l'ait même ovationné à la fin de la représentation.

Tags: [théâtre engagé](#)



## Commentaires des membres

### Écrire un commentaire

Pour écrire un commentaire et avoir accès aux fonctions interactives de Voir.ca, vous devez être membre et vous identifier en ouvrant une session.

Déjà membre ?

[ouvrir session](#)

Pas encore membre ?

[devenez membre](#)



**Françoise Miquet** a dit :

**re: Philippe Ducros vs Ghila Sroka: contre-attaque**

J'étais à la fameuse table ronde et j'ai vu "L'Affiche" un autre soir. Selon moi, la pièce prend position - le simple fait de mentionner l'occupation et de montrer ses effets dévastateurs est déjà une prise de position - sans idéaliser les Palestiniens ni diaboliser les Israéliens en tant que personnes. On peut s'identifier aux protagonistes "des deux côtés" (certains diront qu'il n'y a qu'un côté, celui de la justice) et être touché par le soldat tourmenté et plein de culpabilité (je n'en dis pas plus au cas où vous iriez voir la pièce).

Quant au commentaire de madame Sroka, j'ai beaucoup de mal à respecter les idées des personnes qui injectent leur discours de fiel, font des procès d'intention et diffament des gens. J'ai aussi du mal à comprendre sa position : comment peut-on se dire anti-occupation d'un côté et pro-sioniste de l'autre, puisque le sionisme implique nécessairement l'appropriation des terres et l'expulsion des Palestiniens ?

**HOTEL-MOTEL**  
**مُنْتَجَمَات أوتيل موتيل**  
**הפקות הוטל מוטל**